

LES CHATS. HISTORIQUE - CARACTÈRES - RACES
Alfred Meulle, Docteur Vétérinaire

LES CHATS

HISTORIQUE - CARACTÈRES - RACES

PAR

Alfred MEULLE

Docteur Vétérinaire



LYON

BOSC Frères M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

—
1939

Lyon
Bosc Frères M. & L. Riou
Imprimeurs-Éditeurs
42, Quai Gailleton, 42

1939

A LA MEMOIRE DE MON PERE
A LA MEMOIRE DE MON FRERE

A MA MERE

Bien faible témoignage de notre tendre affection et de notre reconnaissance pour tous les sacrifices qu'elle a fait pour nous.

A MES GRANDS-PARENTS

A MA BELLE-ŒUR

A MON NEVEU

Que nous assurons de notre profonde affection.

A MES PARENTS

A MES AMIS

A MONSIEUR DE DOCTEUR VORON
Professeur à la Faculté de Médecine de Lyon
Qui nous a fait le très grand honneur d'accepter la présidence
du Jury de cette thèse.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR M. JEAN-BLAIN
De l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon
Nous lui adressons nos remerciements sincères pour tout
l'intérêt qu'il n'a jamais cessé de nous porter pendant notre
séjour à l'Ecole.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR R. TAGAND
De l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon
Qui nous a fait l'honneur de faire partie du Jury de notre
thèse.

A mon aide G. Cholera.
Nous le remercions de s'être
gentiment occupé de cette thèse
et de sa collaboration pendant
deux années de clinique.
Nous gardons de lui un très
bon souvenir et nous le prions
de croire en nos sentiments les
plus cordiaux

eff. 1910

AVANT-PROPOS

Ce modeste travail, qui doit couronner nos études de Médecin
Vétérinaire, prit naissance sous l'inspiration de notre
distingué Maître, M. le Professeur M. Jean Blain. Nous
voulions tout d'abord limiter notre ouvrage à une étude des
races et des standards du chat. Mais les recherches faites

dans ce sens nous firent connaître le chat dans l'histoire, où nous le retrouvons presque à chaque page : Divinisé dans l'Antiquité, persécuté parfois au Moyen Age, il est devenu un compagnon de l'homme. Elles nous permirent en outre une étude plus approfondie de ses caractères, car si toutes les races de chats ont la même origine, il nous faut bien dire que les climats si divers où nous le rencontrons et surtout son mode de vie les ont fait varier à l'infini ainsi que ses formes.

Envisagée sous cet angle, l'étude du chat était certes très captivante et comment ne pas vouloir y apporter à notre tour une petite contribution !

Nous nous sommes efforcé de rassembler dans la Première Partie, tout ce qui a trait au chat, de ses origines à nos jours. La littérature surtout nous a servi, les arts nous ont fourni quelques renseignements. Nous avons adopté l'ordre chronologique et nous y sommes astreints dans la mesure du possible. Nous étudierons donc successivement le chat dans l'Antiquité, au Moyen Age, puis de nos jours. Dans la Deuxième Partie, nous avons cherché à dépeindre ses caractères en y joignant des anecdotes caractéristiques. Enfin, nous terminerons par un exposé rapide des différentes races et de leurs standards.

Notre histoire du chat est sans doute incomplète, mais retrouver le passé est bien difficile. Nous avons apporté dans l'élaboration de ce travail toute notre attention et notre enthousiasme. L'étude des caractères des animaux est non moins ardue, aussi nous estimerons-nous pleinement récompensé si le lecteur y trouve quelque intérêt et si elle permet de mieux connaître cet animal si curieux et par suite de mieux l'aimer. Notre troisième partie n'a eu comme idée que de compléter ce travail, tout en permettant cependant de connaître les différentes races.

C'est un honneur pour nous de remercier maintenant M. le Professeur Voron, de la Faculté de Médecine de Lyon qui a bien voulu accepter la Présidence du Jury de notre thèse.

Que notre Maître, M. le Professeur M. Jean-Blain, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, qui sut nous accueillir dans son laboratoire avec tant de gentillesse, trouve ici l'expression de tous nos remerciements sincères, de toute notre reconnaissance et de nos sentiments respectueux. Nous garderons un agréable souvenir des bonnes et longues heures passées en sa compagnie.

Nous remercierons également M. le Professeur R. Tagand, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, qui a pris une si grande part dans notre formation scientifique et ne nous a pas

épargné ses conseils éclairés au cours de notre vie d'étudiant.

PREMIERE PARTIE - LE CHAT DANS L'ANTIQUITE

Nous ne connaissons rien sur la vie du chat dans la plus haute antiquité, mais son existence à cette époque fut prouvée par un certain nombre de découvertes.

Tout d'abord, le Professeur Rutimeyer aurait mis à jour en Suisse, dans les cantons de Berne et de Lausanne, les restes d'anciens établissements lacustres semblant remonter à l'âge de la pierre. Dans ceux-ci se trouvaient des ossements de chats au milieu de ceux de nombreux autres animaux domestiques.

Des trouvailles identiques furent faites par le Professeur Steenstrup, au Danemark, dans les « skjokemmödings », amas d'os et de coquillages, que l'homme primitif accumulait autour de ses tentes ou de ses huttes.

Ces restes datent de la période paléolithique ou de la pierre taillée.

Rien ne fut signalé à Solutré.

Si nous voulions en croire Moncrif, sa présence auprès de l'homme remonterait à l'arche de Noé : « Les premiers jours que les animaux furent enfermés, étonnés par les mouvements de la barque et du nouveau séjour qu'ils habitaient, ils restèrent chacun dans leur ménage... Le singe lui le premier à s'ennuyer de cette vie sédentaire, il allait faire des agaceries à une jeune lionne. Ce fut de leurs amours que naquirent un chat et une chatte ». Explication facile en vérité.

LE CHAT EN EGYPTE

Pour M. Pictet le chat serait originaire de l'Ethiopie et fut introduit en Egypte lors de sa conquête par Oursitasen 1^{er}, de la XII^e Dynastie, vers 2.200 avant J.-C.

Le culte des animaux fut apporté avec les hiéroglyphes par les philosophes anciens, appelés gymnosophites, car on avait alors la crainte de tous les animaux. Il était déjà question du grand chat céleste qui avait terrassé le serpent mythique Apopi à coup de griffes. Le chat y fut donc assitôt divinisé. Il était l'emblème du Soleil et d'Osiris, la chatte celui de la Lune et d'Isis. On trouvait même dans le Delta à Bubastis un temple où cette déesse était adorée sous l'image d'une chatte et nommée Aclurus. Certains allaient jusqu'à prétendre

que la lune était accouchée du chat.

La déesse des amours était représentée par une tête de chat sur un corps de femme. Ceci d'ailleurs n'est pas pour nous surprendre, puisqu'à Memphis la beauté des femmes était jugée d'après son rapport avec le type chat.

Diane aurait pris la forme de cet animal lorsque les Dieux, d'après leu poètes, se transformèrent en animaux pour échapper à la persécution des génies, et Ovide écrit :

Huc quoque tenigenam venisse Typhea narrat
Et se mentites superos ælasse figuris.
Duxque gregis, dixit, fit Jupiter ; unde recurvis,
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon,
Delius in corvo, proles Semeleia capro,
Fele soror Phoebi, nivea Saturnia vacca,
Pisce Venus latuit, Cyllenius ibidis alis.

Le chat était idolâtré au point de fonder des oracles d'après non moindres miaulements, et Hérodote ajoute, que s'il arrivait un incendie, ces animaux étaient agités d'un tremblement divin et que les propriétaires ne s'occupaient que de les sauver.

Vers 430 avant J.-C., si un chat venait à mourir dans une maison égyptienne, tous les habitants se rasaient les sourcils en signe de deuil. A cette époque, si jamais quelqu'un en commettait le meurtre, même involontairement, il était puni de mort. Ptolémée, qui recherchait l'amitié des Romains, ne put empêcher que le peuple ne mit à mort un citoyen romain qui en avait tué un. Les Egyptiens craignaient tellement de leur faire du mal, que, lorsqu'il voulut s'emparer de la ville de Péluse et dont la garnison était égyptienne, le roi perse, Cambyse, vers 525 avant J.-C., fit marcher devant son troupe un grand nombre de chats et en fit porter un en guise de boucliers à ses officiers et soldats. De peur de les atteindre, ils ne rendirent sans combattre.

Les animaux qui, en Egypte, étaient reconnus comme Animaux-Dieux, étaient apprivoisés, gardés et nourris près des parvis et même à l'intérieur des édifices sacrés. « Les sanctuaires de ces temples sont ombragés par des voiles tissés d'or, écrivait Titus-Flavius Clément. Si vous avancez vers le fond de l'édifice et que vous cherchiez la statue, un prêtre s'avance d'un air grave en chantant un hymne en langue égyptienne et soulève un peu le voile comme pour vous montrer le Dieu, Que voyez-vous alors ? Un chat, un crocodile, un serpent indigène ou quelque autre animal dangereux... Le Dieu des Egyptiens paraît, c'est une bête vautrée sur un tapis de velours ».

C'était un usage chez les Egyptiens pendant les maladies de leurs enfants de faire des vœux à quelque Dieu pour en obtenir la santé. Ils les accomplissaient en se faisant raser la tête et après avoir pesé les cheveux, qu'ils avaient coupés, contre un égal poids d'or et d'argent, ils en donnaient la valeur aux gardiens de la messagerie, qui distribuaient aux chats du pain trempé dans du lait, après les avoir appelés par un claquement de langue, ou bien leur présentaient des poissons du Nil coupés en tranches. Ils étaient entretenus par les hommes les plus distingués de l'Etat, qui leur prodiguaient une nourriture recherchée en leur donnant constamment de la chair d'oie bouillie et rôtie, et des oiseaux pris au filet. Ils brûlaient pour eux des parfums, les couvraient de riches tapis et de toutes sortes d'ornements. Lorsque les deux sexes doivent se rapprocher, ils faisaient pourvoir à leur besoin avec une recherche toute particulière et l'on nourrissait des femelles de chaque espèce d'animaux, choisies parmi les plus belles et entretenues avec luxe et à grands frais.

A leur mort, les chats étaient portés à Bubastis. Des lois réglaient la forme et la durée du deuil public, les funérailles, l'embaumement et la translation des corps aux lieux particuliers destinés à recevoir la dépouille de chaque espèce. Là des ouvriers spéciaux les embaumaient et plaçaient leurs corps entourés de bandelettes dans des nécropoles particulières. On a retrouvé des momies de chats remplissant d'énormes galeries. Beaucoup de ces souterrains en contenaient des masses si considérables, à Sakkarah, par exemple, que pendant plusieurs années, ils furent exploités pour en faire de l'engrais.

Des myriades de fœtus sont aussi attachés en paquets, emmaillottés de bandelettes et placés les unes à côté des autres. Des petits nouveau-nés remplissent quelquefois la cavité abdominale de grandes chattes, admirablement sculptées dans un morceau de bois ou bien reposent dans de minuscules sarcophages à couvercles cintrés, très grossièrement travaillés et que semblent avoir été construits par des mains d'enfants.

Mais les Egyptiens avaient à la vérité pour les garder en captivité d'autres raisons que celles du sentiment religieux ; on les employait pour la chasse de petits oiseaux dans les marais et pour leur faire chercher et rapporter les oiseaux tombés dans les roseaux, assommés ou seulement étourdis par le choc des bommerangs. On leur accordait aussi le don de chasser les serpents et la vénération qu'on leur témoignait n'était pour certains écrivains, que la reconnaissance des services qu'ils rendaient en détruisant les rongeurs qui envahissaient l'Egypte après chaque crue de Nil.

Malgré l'admiration qu'on leur portait nous n'avons trouvé dans l'art égyptien qu'une seule représentation du chat à part les sculptures de chattes des tombeaux ; c'est un bas-relief qui se trouve au musée de Grosch et représente un chat assis devant une oie.

LE CHAT EN ASIE

On parlait déjà du chat dans le sanscrit, il y est appelé « margara », ce qui signifie au sens propre le nettoyeur, l'animal qui se nettoie. « Il accompagne Diane chasseresse ou la bonne fée la lune et tantôt une hideuse sorcière. Tantôt ils sont les auxiliaires des héros et tantôt ses persécuteurs. Comme chat blanc, image de la lune, il protège les animaux innocents ; comme chat noir, il symbolise la nuit obscure et les persécute ».

Confucius et Mencius nous parlent d'une « Maison des Cerfs » construite en marbre par l'impératrice Tanki (1200 avant J.-C.), puis d'un parc d'animaux que l'empereur Wen-Wang avait fait établir dans la province de Ho-Nan, parc de 375 hectares, où étaient rassemblés de nombreux animaux. Puis l'empereur Chi-Hang-Tsi réunit dans un parc de 30 lieues de circuit d'innombrables quadrupèdes. De même Wou-Ti (40 ans avant J.-C.) eut un parc de 50 lieues de tour, semé de palais, de kiosques, de grottes, de plantes rares et de décorations de toutes espèces. Dans la ville de Ciandre, le Grand Khan avait « une grandissime palais de marbre et de pierre . . . mult merveilleusement beau et bien doré », avec une ménagerie comprenant beaucoup d'animaux de petite espèce.

Dès le IV^e siècle d'ailleurs, les Indiens réduisirent en esclavage les animaux sauvages très nombreux dans les forêts de bambous et les bords du Ganges. Tous ces animaux étaient placés dans l'enceinte du palais royal appelée « Paradeisos ». Les roi perses avaient de grands parcs de réserve de chasse et les Macédoniens tuèrent en une seule journée « environ 4.000 félins et autre noble gibier ».

Ninive, la rivale malheureuse de Babylone, avait possédé aussi beaucoup d'animaux domestiques et sauvages et dans le livre de Jonas, qui place son récit huit siècles avant notre ère, le prophète osant reprocher à Dieu sa mansuétude envers la ville coupable, l'Eternel lui répondit : « Comment... je n'épargnerais pas Ninive, cette grande cité, où il y a plus de 120.000 créatures humaines, qui ne savent pas discerner leur droite de leur gauche et outre cela une multitude de bêtes. . . ».

Il semblerait donc bien étonnant que ces peuples n'aient pas

alors connu les chats et pourtant Linck croit que leur importation en Asie ne fut faite qu'au Moyen Age, au début des croisades. Toutefois, et ce fait semble nous prouver sa présence auprès de l'homme dès ces époques lointaines, le chat fut l'animal préféré du prophète Mahomet. Les croyants y font d'ailleurs remonter l'origine de la propriété que possède le chat de toujours retomber sur ses pattes. « Sa chatte Muezza couchée un jour sur la manche de son habit semblait y méditer profondément. Pressé de se rendre à la prière, mais n'osant tirer l'animal de son extase, son maître coupa la manche de son vêtement pour ne pas la déranger. La bête lui en fut gré et quand le prophète revint, elle le remercia de cette attention si marquée en lui faisant la révérence. Mahomet assura alors à sa chatte une place dans son paradis et lui passant trois fois la main sur le dos, lui donna ainsi qu'à toute sa race, la vertu de ne jamais tomber que sur ses pattes ».

Bien avant Mahomet, Pline écrivait que les Turcs adoraient un chat d'or et qu'ils le considéraient comme animal pur, le choyant dans leur maison, alors qu'ils en proscrivaient le chien, animal impur. Cette coutume s'est d'ailleurs conservée chez les Musulmans.

LE CHAT EN GRECE ET A ROME

Les chats n'apparurent en Grèce qu'à partir du Ve siècle, c'est-à-dire à l'époque où l'Egypte s'ouvrit définitivement au commerce hellénique, mais ils y furent toujours très rares et cela même encore après le début de l'ère chrétienne. Hérodote en parle, mais seulement d'après les observations faites en Egypte. On a trouvé jusqu'ici, croyons-nous, que trois représentations de ces animaux dans l'œuvre des artistes grecs. Deux sont des peintures de vase datant des environs de l'an 350 et montrant des jeunes filles jouant avec des chats. La troisième est un bas-relief du musée du Capitole : c'est une jeune femme dressant un chat à sauter au son de la cithare pour prendre des oiseaux suspendus à un arbre. La douce et poétique fable d'Orphée était ainsi appliquée dans la réalité.

D'assez bonne heure, longtemps même avant la conquête romaine, la Sicile et l'Italie méridionale d'abord, Rome ensuite subirent l'influence de la Grèce et en particulier celle de la Mythologie.

Plusieurs peintures ou mosaïques représentent des chats. Au musée du Vatican, dans la salle des animaux, il y a plusieurs belles figures de chats en bronze et en marbre. Une mosaïque antique au musée des Etudes à Naples, nous montre un chat sur le point de dévorer une caille. Dans les tombeaux de Caerc et de Tarquinius, on voit nettement des chats jouant pendant les

repas sous des tables et des lits avec des coqs et des perdrix. Mais il est facile de voir que ces œuvres d'art sont d'origine et de style alexandrin.

C'est seulement d'ailleurs avec le triomphe du christianisme que ces animaux se répandirent en Europe à la suite des moines chrétiens venus d'Égypte. Nous ne savons pas comment les chats étaient consacrés à sainte Marthe et pour cette raison respectés : « Celui qui tue un chat, disait-on, sera malheureux sept ans de suite. »

LE CHAT DANS LES PAYS GERMANIQUES

Dans ces pays, il était très considéré. Pour les anciens peuples germaniques, il était le symbole de l'adultère et en même temps celui de l'indépendance. La déesse Freya était conduite par deux chats. Chez les Alains, les Suèves et les Vandales, il représentait la Liberté parce que, croyaient-ils, il ne pouvait être ni soumis, ni dompté. Pour les Scandinaves, ainsi que pour les Égyptiens, il était le Dieu de l'Amour. Chez tous ces peuples, le chat figure dans les blasons : Ils portaient, d'argent au chat de sable.

LE CHAT AU MOYEN AGE - Période malheureuse

En arrivant à cette époque, l'opinion portée sur le chat a suivi deux courants différents. Aussi d'une part il sera méconnu et martyrisé, de l'autre, ses qualités seront appréciées et il vivra heureux.

En Allemagne, les chats et les souris étaient consacrés à la funèbre Ste-Gertrude. Si jamais un chat passait sur le lit d'un malade, on croyait que celui-ci allait mourir. Si c'était sur le cercueil, on pensait que le mort était au pouvoir du diable. Le miaulement d'un chat, pendant que l'on récitait le rosaire à l'intention d'un navigateur, annonçait un voyage plein d'ennuis.

En Hongrie, on supposait que les sorcières chevauchaient des chats noirs et que ceux-ci se transformaient tous en sorcières entre sept et douze ans. Pour les délivrer du pouvoir de ces sorcières, il fallait leur faire une incision en forme de croix.

Dans le Montferrat, tous les chats qui rôdaient sur les toits au printemps étaient considérés de la même façon et on leur tirait des coups de fusil. Pour des idées identiques, on écartait les chats noirs du berceau des enfants.

Saint Dominique, dans ses sermons, représentait le démon sous la forme d'un chat et Guijort Desherbiers, grand-père maternel

d'Alfred de Musset, écrivait :

Sans doute il est des sorcières
Et le chat en est un des premiers...
On sait que les dévotes dames
Des mécréants voyaient les âmes,
Autant qu'une âme se peut voir,
Passer à l'infernal manoir
Sous la figure d'un chat noir...

Aussi, après de telles croyances, n'est-on pas trop étonné d'apprendre les supplices auxquels on les livrait à cette époque en France.

Le peuple imaginait les fameuses cages de chats vivants. D'après l'abbé Lebeuf, le 23 juin de chaque année, tout Paris était en fête. Des chantiers de bois de l'île Louviers, on transportait place de Grève, un arbre haut de dix toises, dix voies de grosses bûches, deux cents cotrets, cinq cents bourrées et vingt-cinq bottes de paille. L'arbre était dressé, l'on y suspendait, enfermés tantôt dans un sac, tantôt dans un muid, une ou deux douzaines de chats destinés à être brûlés vivants.

De 1571 à 1573, les chats, offerts en holocaustes, furent fournis par un sieur Lucas Pommereux, commissaire de la ville. Il y ajoutait un renard, « afin, disent les comptes de la Prévôté, de donner plaisir à Sa Majesté. ». Celle-ci était Charles IX. Les fonctionnaires de la ville et les hauts personnages convoqués étaient couronnés de roses ou d'œillets et portaient à la ceinture, un gros bouquet. Le prévôt et les échevins tenaient une torche de cire jaune, le roi ou son représentant, chargé d'allumer le feu, en recevait une de cire blanche garnie de deux poignées en velours rouge. Enfin, l'arbre flambait et au crépitement du bois venait se joindre les gémissements et les cris de douleur des malheureux animaux brûlés vifs. Cette cérémonie fut supprimée vers 1750 sur l'intervention de la maréchale d'Armentières.

On allumait aussi du feu autour d'un mât et les chats, retenus dans un panier, n'étaient lâchés que lorsque les flammes s'allumaient déjà autour d'eux. Ils n'avaient plus comme retraite que le mât au sommet duquel ils grimpaient et d'où ils retombaient étouffés à la grande joie des spectateurs.

Dans les Flandres, les foires aux chats n'étaient pas non plus très réjouissantes pour ces bêtes. Voici en quoi consistait cette solennité. Des cordes tendues d'une maison à l'autre traversaient la place d'armes à une hauteur donnée. On y attachait des pots de terre qui contenaient chacun un chat couvert de faveurs de toutes couleurs et dont les bouts

pendaient. Chats et rubans étaient enfermés dans les pots de façon à ne rien laisser soupçonner au spectateur étranger. Le milieu de la place restait libre. Les jouteurs montés dans de légères voitures, attelées de chevaux assez vifs, passaient rapidement sous les cordes et devaient briser d'un coup de poing le pot de terre. Ceci fait, les malheureux chats restaient accrochés à la corde et il fallait tâcher d'enlever une à une les faveurs en dépit des coups de griffes. Lorsque tous les chats étaient dépouillés de leurs rubans, on coupait les cordes et tous tombaient sur le pavé de la place où ils étaient livrés aux gamins. Quant aux jouteurs, ceux qui avaient emporté le plus grand nombre de faveurs, recevaient les premiers prix et les plus grosses primes. Ils allaient ensuite faire soigner leurs égratignures dans les cabarets du voisinage.



LE CHAT ESTIME

Déjà même avant le moyen âge, poètes et écrivains chantaient ce petit félin qu'ils aimaient. Dante en possédait un et il se livrait souvent sur lui à de petites expériences, lorsqu'il était avec son ami Cecco. Il soutenait par exemple que « l'art l'emportait sur la nature ». Le chat devait en fournir la

preuve. Or il avait été dressé par son maître à tenir entre ses pattes une chandelle allumée pour l'éclairer pendant son repas du soir. Cecco ouvrit alors une boîte d'où s'échappèrent deux souris, le chat lâcha la chandelle pour s'élancer après le double gibier. Cecco avait gagné. C'est à cette expérience que les Italiens font remonter l'origine du proverbe : « Chi gatta nasce sorice pigllia : celui qui est né chat court après les souris. »

Pétrarque se retira à Arca, près de Padoue après la mort de Laure de Noves et se prit d'amitié pour un de ces gentils animaux, dont le squelette est conservé au musée de Padoue.

Joachim du Bellay fit une épitaphe de deux cents vers pour célébrer les louanges de son ami Bellaud.

Montaigne avouait que les yeux de son chat étalent pour lui autant de récréation qu'un sujet d'études.

Baudelaire consacra de nombreux vers à la gent féline.

Viens, mon beau chat sur mon cœur amoureux,
Retiens les griffes de ta patte,
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux
Mâles de métal et d'agate...

Le Tasse, dans un joli sonnet, alors qu'il était dépourvu même de chandelle pour écrire, priait dans sa misère sa chatte de lui prêter pendant la nuit, la lumière de ses yeux.

Colbert ne pouvait sérieusement se mettre à l'ouvrage qu'après avoir installé deux ou trois chats sur sa table en guise d'agréable compagnie. Et lorsque ceux-ci, après avoir batifolé un instant avec le ministre, se mettaient à ronronner de plaisir, il se sentait à l'aise pour travailler. Il en était de même du philosophe anglais Locke.

Fontenelle installait un de ses chats préférés dans un fauteuil et lui faisait des discours afin de s'exercer.

Chez l'abbé Galliani, l'amour est encore plus poussé puisqu'il écrit à Mme d'Epinay : « Un de mes chats s'est égaré par la faute de mes gens, je suis entré en fureur, j'ai congédié tout le monde. Heureusement, il a été retrouvé ce matin, sans quoi je me serais pendu. »

Nous ne pouvons oublier Richelieu, qui en installa dix-sept à la cour même et l'un d'eux, Perruque, appelé ainsi car il naquit dans la perruque du poète Racan, était le confident de son maître. Il couchait avec lui et passait des heures à le regarder travailler.

Le tyran mitre de France
Richelieu, qui d'un bras de fer
De l'Europe tint la balance,
Trouva pourtant un cœur de chair
Près de la miaulante engeance.
Dans ces rares et courts moments
Que des politiques tourments
Nécessitaient l'interminence,
Un panier de chatons charmants
Divertissait son Eminence.

Le poète Dellile les aimait aussi car il écrit :

Ainsi que des humains, les diverses humeurs
Changent des animaux les penchants et les mœurs,
Plus d'un chat sait aimer, et caresser, et plaire ;
Moi-même, j'ai du mien vanté le caractère,
Longtemps de son poète il partagea le sort,
J'ai célébré sa vie et déploré sa mort.

Bernardin de St-Pierre, J.-J. Rousseau, Chateaubriand, V.
Hugo, Prosper Mérimée, Théophile Gautier, Guy de Maupassant,
Sainte Beuve, Flaubert, Alexandre Dumas, Pierre Loti, Maurice
Genevoix, Colette, Jean Dorsenne et bien d'autres pourraient
compléter cette liste déjà longue.

Mme de la Sablière remplaça tous ses chiens par des chats. Mme
de Lesdiguières fit graver sur le mausolée en marbre blanc,
qu'elle fit élever à sa chatte, le quatrain suivant :

Ci-git une chatte jolie
Sa maîtresse, qui n'aima rien,
L'aima jusques à la folie.
Pourquoi le dire, on le voit bien.

Mme Deshoulières disait lorsque son mari s'absentait : «
Grisette me suffit ».

Poincaré, parlant de son chat, écrivait : « A combien de gens
timides et hésitants, incertains et de décision lente, il
pourrait donner d'utiles leçons ».

Clemenceau lui-même avait sa mascotte : Prudence.

Les peintres eux aussi s'intéressèrent aux chats et nous ne
voulons citer ici que quelques tableaux :

Combat de chats dans une cuisine, de Paul de Vos, au musée de
Madrid.

Chat tigré guettant une souris, de G. Dov, au musée de Dresde.

Chat volant du gibier, de Hamilton.
Concert de chats et de singes, de Terniers.

L.-E. Lambert fit des compositions non moins originales que nombreuses, aussi fut-il appelé « le peintre des chats ».

Nous n'aurons garde d'oublier Barlow qui fit une estampe très jolie : L'aigle et le chat, et Fremiet un joli groupe en marbre : Chatte allaitant ses petits.

Aussi après toutes ces citations, comment ne pas penser que le chat est un ami de l'homme ! D'ailleurs quelques faits vont encore nous le prouver.

Il y a une douzaine d'années, à Londres, se créait un restaurant pour animaux, où des salles pourvues de tables étaient couvertes d'écuelles renfermant les diverses pitances réservées aux chats. Les pensionnaires se reconnaissaient à une médaille, qu'ils portaient au cou.

Et si l'on en croit un article de revue, nous pouvons ajouter : « Un concierge en livrée, sévère et digne, en surveillance l'entrée. Des corbeilles de fleurs égayent la cour. Des portiers, en dolman galonné, se croisent avec des femmes de chambre portant le coquet uniforme de la maison : robe bleu foncé, tablier blanc à bavette et à broderies. Chaque jour une soixantaine, parfois même une centaine de chats abandonnés, vieux ou malades, sont admis dans cet hospice d'un nouveau genre. Jamais la porte ne se referme au nez d'un vagabond. La plupart y font leur entrée en voiture, car chaque jour un fourgon parcourt tous les quartiers de Londres pour tâcher de capturer tous les errants et de les amener à l'asile. Chaque nouveau client est soumis d'abord à l'examen d'un vétérinaire. S'il est blessé, il est aussitôt conduit à l'infirmerie, pansé et mis en traitement. La convalescence achevée, il habite dans des chambres situées au premier étage. En été, des ventilateurs y entretiennent une agréable fraîcheur ; en hiver, un système perfectionné de chauffage y fait régner une température toujours égale. Des planches, fixées au mur, et garnies de paille, servent de couchettes. La règle est que les pensionnaires ne doivent pas sortir de l'asile, mais ils ne sont nullement privés d'air et de soleil : un préau sur le toit, entouré par des grillages, leur tient lieu de jardin pour leurs promenades et leurs ébats. »

Maintenant, dans chaque grande ville, la « Société Protectrice des Animaux » crée des chatteries pour recevoir tous ces malheureux décrits par Paul Nagour.

Avec son ventre creux et ses poils en broussaille,
Il erre le vieux chat sans gîte, trébuchant,

Tout meurtri, fuyant l'homme imbécile et méchant,
Ayant dans ses yeux verts, l'éclair des représailles.
Il est sale, il est laid... En son barbare orgueil
Le boutiquier cruel l'injure et le chasse,
Lorsque mourant de faim, il vient de guerre lasse,
Piteux et résigné, s'accroupir à son seuil.
On lance contre le maudit les chiens servils,
Lorsqu'il boit anxieux, Veau des noirs ruisseaux...

A Lyon, il s'est ainsi créé une Société, « La Société de Protection féline de Lyon », dont le siège se trouve 2, place Sathonay. Là, les chats trouvés sont bien soignés et les personnes qui s'en occupent cherchent à les placer dans de bonnes maisons.

Dans les testaments, nous trouvons maintenant des dons aux chats. Ainsi Lord Chesterfield, grand seigneur anglais, laissa en mourant, une pension à ses chats et à leurs familles. Son exemple fut suivi par une foule de généreux donateurs. On cite un riche négociant américain qui leur légua une maison valant 200.000 francs ; une servante était spécialement affectée à leur service. Un chiffonnier de Bohême fit de même, ses neveux contestèrent le testament, mais il était en bonne et due forme et les juges ne purent que confirmer la donation.

Le nombre des amis des chats augmentent d'ailleurs de jour en jour ; ce fait est certain. Il suffit pour s'en rendre compte, de lire la liste des « Cat-Club » existants et de considérer la foule qui vient admirer les expositions félines.

Il est vrai qu'à côté de l'amour pour les races félines, il peut y avoir un point d'orgueil de posséder un chat soit joli, soit à la mode. Mais ne soyons pas pessimiste ! Et surtout n'oublions pas la masse flottante des chats communs, produits du hasard, dont souvent la laideur est compensée par la douceur, la résignation, l'intelligence et l'affectuosité que l'on retrouve aussi chez les déshérités de notre espèce. Leurs qualités sont connues d'ailleurs, tout au moins dans ce quatrain :

Dans mon jardin, sans bruit, sans gloire
J'ai mis en terre avec piété,
Suzie, ma jolie chatte noire.
Hélas, que j'ai du mal d'y croire

L'amour que nous leur portons ne doit pas non plus devenir ridicule, il ne faut pas garder une mauvaise, bête. Le naturaliste Lenz résume ainsi la question : « Si on a un chat méchant et voleur, qui ne prend ni souris, ni rats, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de le noyer ou de lui donner le coup de grâce d'une manière ou d'une autre. Mais si vous

avez un gentil minet qui soit le joujou favori de vos enfants, qui ne cause pas le moindre désordre au logis et qui s'occupe nuit et jour de faire la chasse aux rats et aux souris, alors vous faites très bien de l'entourer de soins comme un bienfaiteur. »

DEUXIEME PARTIE - CARACTERES

L'opinion portée sur le chat, nous l'avons vu, a changé. Quelles en sont les raisons ?... Ses caractères étaient sûrement mal connus. Essayons de les étudier ici. Tâche ardue ! Champfleury, n'écrivait-il pas, que pour, comprendre le chat, il faut être d'essence féminine ou poétique. Nous croyons qu'il suffit de les aimer et de les observer.

Les sens.

Le plus développé de ceux-ci est certainement l'ouïe ; de nombreux faits tendent à nous le prouver.

Ses oreilles, qui sont constamment dressées, grandes ouvertes et munies de longs poils accroissants encore leur sensibilité, saisissent les moindres bruits.

Observez un chat couché parfois dans une chambre, où des personnes causent et pendant que des enfants s'amuse. Il ne paraît rien entendre et sommeille tranquillement. Soudain il se redresse, s'élançe et en deux bonds le voilà à l'angle de la pièce. Vous le regardez faire et vous êtes étonné de le voir rapporter une souris, car personne n'avait perçu le moindre bruit.

Voici une histoire du même genre, rapportée par le naturaliste Lenz : « Il y a quelque temps, je m'étais étendu pour lire sur un banc, à l'ombre des arbres de la cour ; l'un de mes petits chats arriva en miaulant et voulut, selon son habitude, grimper sur mes jambes et ma tête. C'était une position gênante pour un lecteur, je posai donc délicatement mon chat sur un petit coussin placé entre mes jambes. Je le pressai doucement et dix minutes après il paraissait profondément endormi. La tête du petit animal, et par conséquent aussi ses oreilles, étaient dirigées vers le sud. Tout à coup je le vis sauter rapidement en arrière. Fort étonné de cet acte, je le suivis des yeux. Une petite souris courait d'un buisson à un autre, elle était au nord par rapport à nous et traversait un pavé uni sur lequel elle ne pouvait faire grand bruit. La distance était environ de quatorze mètres. »

Son ouïe sait non seulement discerner les moindres bruits, mais encore connaît exactement le point d'où ils viennent et cette propriété est très importante pour la chasse aux souris.

« J'ai souvent observé, écrit un autre naturaliste, un chat à l'affût au milieu d'un certain nombre de trous de souris. Il pourrait se placer de façon à les avoir tous sous ses yeux et à les dominer, mais jamais il ne le fait. S'il prenait position en face d'un trou, la souris l'apercevrait trop facilement et ne sortirait pas ou du moins rebrousse vite chemin. Il se place donc de telle façon que la souris lui tourne le dos en sortant. Il est dans une immobilité absolue, sa queue même, ordinairement si mobile, est dans le repos le plus complet. Une souris sort-elle devant le chat, elle est immédiatement saisie ; sort-elle derrière lui, elle est tout aussi vite sous sa griffe, car non seulement il l'a entendu sortir, mais il sait encore, comme s'il la voyait, quelle est la place où elle se trouve. Il se retourne donc brusquement et pose sûrement la patte sur elle. »

Buffon et de nombreux auteurs ont prétendu que le chat n'avait pas de finesse d'odorat. Sans vouloir affirmer que ce sens est aussi développé que chez le chien, il est facile de prouver qu'il existe, par quelques petites expériences. Posez du poisson ou de la viande sur une table, faites venir votre chat et vous verrez si aussitôt il ne cherche pas à sauter dessus après avoir humé l'air un instant. Cachez dans votre main un de ces bons morceaux dont le chat est friand et approchez la lentement sans qu'il la voie. Vous conclurez vous-mêmes. N'est-ce pas d'ailleurs son odorat qui lui permet de jouer de bons tours aux cuisinières et s'il n'existait pas, le chat flairerait-il les aliments qu'on lui donne avant de les manger.

Le sens du goût est difficile à apprécier chez un animal. Toutefois, on peut affirmer que ce sens est développé chez le chat puisqu'on le voit, lui d'ordinaire si glouton, laisser parfois sans qu'on en connaisse les raisons, des mets bien préparés.

Chez le chat, le toucher est développé sur toutes les parties du corps, grâce aux poils dont elles sont recouvertes. Mais deux régions sont particulièrement sensibles, ce sont la plante des pieds et les joues, ces dernières, grâce aux moustaches.

Pour parfaire cela, le chat est pourvu d'une vue excellente. Ces animaux ont d'ailleurs l'avantage de posséder une pupille dilatable, aussi voient-ils peut-être mieux la nuit que le jour car ils ne sont pas obligés d'accommoder. Leurs yeux y brillent comme s'ils avaient accumulé la lumière pendant le jour.

Physionomie

Les yeux du chat sont très expressifs. Quel est celui qui ne comprend pas simplement à un regard que son chat veut soit une caresse, soit sortir d'une pièce ? D'ailleurs qu'y a-t-il de plus éloquent qu'un regard ! Avez-vous déjà vu des siamois en colère ? Leurs yeux seuls, injectés de sang, suffisent à vous l'indiquer. Quel est celui qui peut supporter longtemps les regards d'un chat ? Quelle impression de mystère ne vous donnent-ils pas ?

Baudelaire écrivait en 1861, dans la « Revue fantaisiste » : « Un jour un missionnaire se promenant dans la banlieue de Nankin, s'aperçut qu'il avait oublié sa montre et demanda à un petit garçon l'heure qu'il était. Le gamin du céleste empire hésita d'abord, puis se ravisant, il répondit : « Je vais vous le dire ». Peu d'instant après, il apparut tenant dans ses bras un fort gros chat et le regardant, comme on dit, dans le blanc des yeux, il affirma sans hésiter : « Il n'est pas encore tout à fait midi ». Ce qui était vrai. Pour moi, quand je prends dans mes bras ce chat extraordinaire qui est à la fois l'honneur de sa race, l'orgueil de mon cœur et le parfum de mon esprit, que ce soit la nuit, que ce soit le jour, dans la pleine lumière ou dans l'ombre opaque, je vois toujours l'heure distinctement, toujours la même, une heure vaste, solennelle, grande comme l'espace, sans division de minutes, ni de secondes, une heure immobile qui n'est pas marquée sur les horloges et cependant légère comme un soupir, rapide comme un coup d'œil. Et si quelque importun venait me déranger, pendant que mon regard repose sur le délicieux cadran, si quelque génie malhonnête et intolérant venait me dire : « Que regardes-tu avec tant de soin ? Que cherches-tu dans les yeux de cet être ? Y vois-tu l'heure, mortel prodigue et fainéant ? » Je répondrais sans hésiter : « Oui, je vois l'heure, il est l'Eternité ».

Mais si les yeux forment une partie de sa physionomie, tout le reste du corps parfait, le caractère désiré. Regardez un chat en colère, avec son échine arrondie, bien dressé sur ses pattes, le poil hérissé, avec cette expression grimaçante du visage, les yeux montrant tout leur courroux et pour préciser encore davantage le tableau, écoutez son souffle bruyant.

Quel visage calme par contre, lorsqu'il rêve près de vous !
Quelle jolie position !

Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin...

Pour se faire comprendre, le chat sait aussi ne servir de sa voix. Son miaulement est différent, suivant qu'il veuille vous appeler, qu'il souffre ou que l'amour le hante. Quel timbre harmonieux !

...Quand il miaule, on l'entend à peine
Tant son timbre est tendre et discret,
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,
Elle est toujours riche et profonde.
C'est là son charme et son secret.
Cette voix qui perle et qui filtre,
Dans mon fond le plus ténébreux,
Me remplit comme des vers nombreux,
Et me réjouit comme un philtre.
Elle endort les plus cruels maux
Et contient toutes les extases.
Pour dire les plus longues phrases,
Elle n'a pas besoin de mots.

Cette voix, cette physionomie permet donc au chat de se faire comprendre non seulement par les hommes, mais aussi des autres animaux. Montaigne n'écrivait- il déjà pas dans les Essais, en parlant des bêtes : « Elles nous flattent, nous menacent et nous requièrent ; et nous elles. Au demourant, nous découvrons bien évidemment qu'entre elles, il y a une pleine et entière communication et qu'elles s'entendent non seulement celles de même espèce, mais aussi d'espèces diverse. »

Cum pecudes mutae, cum denique sæcla ferrarum
Dissimiles soleant voces variasque ciere,
Cum metus aut dolor est, et cumiam gaudia gliscunt.

Agilité. Souplesse

Une des premières choses qui frappe lorsqu'on regarde un chat est sa démarche aisée, sa souplesse, la grâce qu'il montre dans tout ses déplacements : marche, sauts, etc... C'est un des animaux les plus harmonieux que l'on puisse rencontrer, caractère propre, peut-on dire aux félins. Cette grâce nous la trouvons déjà et peut-être plus encore chez les tout petits, Ceux-ci sont si remuants, qu'aveugles encore, ils quittent déjà leur couche., Ils se mettent immédiatement à jouer avec tout ce qui roule, court, glisse ou vole. Ils font les sauts les plus singuliers et les mouvements les plus gracieux.

Cette souplesse leur permet des déplacements sans le moindre bruit, ils savent se raser, ramper comme des serpents, se frôler contre vous. On les sent à peine ! et un poète écrit :

Lorsque mes doigts caressent à loisir
Ta tête et ton dos élastique.

Et que ma main s'enivre du plaisir
De palper ton corps électrique,
Je vois ma femme en esprit.,.

Propreté

Le chat est très propre, ce caractère fut souvent chanté et nous tirons ces quelques vers des chansons populaires de Jérôme Bugeaud :

Le chat à Jeannette
Est une jolie bête,
Quand il veut se faire beau
Il se lèche le museau,
Avec que sa salive,
Il fait la lessive.

Au moins une fois par jour il se nettoie, soit en se léchant, soit en humectant sa patte et en la passant sur les diverses parties de son corps. Sa robe, de ce fait, est toujours propre, lustrée ; certains mêmes lui trouvent une odeur agréable.

...De sa fourrure blonde et brune,
Sort un parfum si doux, qu'un soir
J'en fus embaumé pour l'avoir
Caressée une fois, rien qu'une.

La propreté ici n'a aucun rapport avec l'eau, d'ailleurs l'opinion générale prétend que le chat n'aime pas cet élément. Il existe toutefois des exceptions et le Dr Franklin rapporte l'anecdote suivante : « J'assistai un jour, en silence, aux tentatives d'un chat, qui regardait avec une attention grave deux poissons rouges nager dans un bocal. D'abord il trempa sa patte dans l'eau, puis la secoua. Il recommença et s'arrêta de nouveau, balancé entre ces deux sentiments : la haine de l'eau et l'appétit pour le poisson. L'amour de la chose finit par l'emporter, dans le cœur du chat sur la crainte de l'obstacle et les deux poissons rouges, tirés de l'eau par une griffe inévitable, allèrent garnir l'estomac du carnassier. »

Mais l'histoire la plus singulière à cet égard est celle reproduite, il y a environ un siècle par un journal anglais. C'était une chatte attachée comme chasseresse de rats dans l'un des forts d'un grand port militaire. Chaque jour on la voyait plonger dans la mer et rapporter dans sa gueule des poissons vivants, qu'elle venait déposer dans le corps de garde des soldats.

On pense que c'est la chasse aux rats d'eau qui lui avait fait surmonter son aversion naturelle pour l'élément liquide.

D'ailleurs on s'étonnera moins de ces habitudes, si l'on se rappelle que le chat sauvage était aussi bon pêcheur que chasseur.

Domesticité

Cette question de la domesticité fut longuement discutée et le sera encore. Mais qu'est-ce que la domesticité ? Pour Cornevin, un animal domestique répond aux qualités suivantes : servitude volontaire, possession de fonctions économiques spéciales utilisées par l'homme, faculté de transmettre aux descendants ces propriétés ou fonctions. Le problème se pose ainsi : Est-ce que le chat accepte cette servitude, est-ce un animal sociable ?

Buffon écrivait : « Le chat est un domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité... et quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que masquer, De voleurs déterminés, ils deviennent seulement lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les frippons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine,.. »

Mais M. Boitant réplique : « Le chat est d'un caractère timide, il devient sauvage par poltronnerie, défiant par faiblesse, rusé par nécessité et voleur par besoin. » Nous sommes de son avis et c'est aussi celui des éleveurs. Il est capable comme nous le verrons plus loin, de posséder les meilleures qualités. Elles ne dépendent d'ailleurs que de la façon dont il est traité, « Est-ce que les hommes ne sont pas cause de son caractère, écrit Alix. Voudrait-on par hasard qu'il se montrât plus vertueux que l'homme et rendit le bien pour le mal ? »

Le chat peut-il s'attacher à son maître ? Nous en sommes certain. Nombre d'éleveurs nous ont appris l'attachement des siamois notamment, qui les suivaient comme des chiens. Nous-même avons un chat de race commune, qui, dès qu'il nous aperçoit après une absence de quelques jours, court au devant de nous et nous montre, sa joie à sa façon.

Mme Desherbiers signale que Mme Dupin, fille du fermier général Samuel Bernard, avait un chat qu'elle affectionnait particulièrement et qui est allé mourir deux jours après sur la tombe de sa maîtresse.

Evidemment Buffon n'est pas de cet avis : « Ils n'ont que l'apparence de l'attachement, écrit-il, on le voit à leurs

mouvements obliques, à leurs sens équivoques ; ils ne regardent jamais en face la personne aimée, soit défiance, soit fausseté. Ils prennent des détours pour en approcher, pour chercher des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font. »

Rivanol émet des idées identiques : « Le chat ne vous caresse pas, il se caresse à vous. C'est un gourmet, plutôt qu'un gourmand. »

Mais malgré tout l'attachement dont il est capable, il aime la solitude et la recherche. La plupart ne viennent à la maison qu'à l'heure des repas. La nuit même ils sont seuls.

Ils cherchent le silence et l'horreur des ténèbres
L'Erèbe les eut pris pour ses coursiers funèbres
S'ils pouvaient au servage incliner leur fierté.

Ils ne se rapprochent qu'à la période des amours. Alors la femelle, qui est plus ardente que le mâle, l'invite, le cherche, l'appelle et annonce par de hauts cris la fureur de ses désirs ou plutôt l'excès de ses besoins. Lorsque le mâle la fuit ou la dédaigne, elle le poursuit, le mord et le force pour ainsi dire, à la satisfaire.

Les chats vivent-ils en compagnie des autres animaux, des chiens surtout ? On dit souvent en parlant de personnes qui ne s'aiment guère. « qu'elles vivent comme chien et chat ». Ce proverbe est-il toujours vrai ?

On voit parfois des chiens se lancer à la poursuite de chats, mais généralement ce sont des chiens de chasse ou des fox excités par leur propriétaire.

Il serait beaucoup plus juste de dire que ces animaux sont indifférents. On a d'ailleurs de nombreux exemples où ces animaux vivent en parfaite harmonie.

Nous avons un ami chasseur possédant un bon chien d'arrêt et un chat. Souvent à l'heure du repas ce dernier était dans la cour de la maison. Au commandement : « Black va chercher », le chien partait, arrivait près du chat, le prenait délicatement par la peau du cou et le rapportait à son maître. Jamais le chat ne cherchait à se sauver ou à se débattre.

Paul Henchoz nous cite une histoire encore plus caractéristique : « C'étaient un chien et un chat, qui étaient les meilleurs amis du monde. Un jour le premier fut attaqué dans la rue par un camarade beaucoup plus fort que lui. Il allait succomber dans la lutte, lorsque son ami l'aperçut et se jetant dans la mêlée, il travailla si bien des dents et des

griffes qu'il délivra son compagnon. »

Voici pour terminer, un fait plus rare et presque incroyable, rapporté par le même auteur. C'est un chat se faisant l'éducateur d'un chien. « Celui-ci était un voleur effronté et son propriétaire ne pouvait lui passer son défaut. Ce fut le chat qui se chargea de le corriger. En effet, chaque fois que le chien approchait trop de la table de la cuisine, le chat qui y montait la garde, lui appliquait sur le nez un vigoureux coup de patte. » Mais faut-il croire là à l'intelligence du chat ou à une inimitié possible existant entre les deux ?...

On raconte aussi l'amitié du célèbre cheval arabe Godolphin et d'un chat noir. Ce Pollux et ce Castor de la gent animale vécurent dans une profonde intimité et la mort de ce cheval en 1753, le chat, assis sur le corps de son malheureux ami, ne se sépara de lui que lorsqu'il fut enlevé. On ne le vit plus dans les lieux où il avait vécu avec son compagnon et on le retrouva bientôt après, mort dans une grange voisine.

Amour de la famille. Courage

La chatte, après la période des amours, reprend sa solitude, surtout au moment de la mise-bas, car elles savent que les mâles sont des ennemis de leur progéniture. Aussi, si elle le peut, se cache-t-elle et parfois dans des lieux ignorés ou inaccessibles. Elle prend soin de ses petits, les protège et les élève, elle veille sur eux surtout tant qu'ils ont les yeux clos, et cherche à les amuser dès qu'ils le peuvent.

Elle sait aussi les défendre contre ses ennemis, et le capitaine Marryat raconte qu'une chienne épagneule ayant fait cinq petits, comme elle ne pouvait tous les nourrir, il eut l'idée d'en confier deux à une chatte en lui enlevant deux chattons. Elle n'y prit pas garde et les petits poussèrent vite. On les lui enleva pour les donner. Elle fut inconsolable et pendant deux jours, ne fit que courir par toute la maison à la recherche des deux disparus. Elle vit les toutous vers la chienne, crut que c'était les siens et voulut les reprendre. Une bataille en règle s'ensuivit d'où la chatte s'esquiva en emportant un des deux petits, puis elle revint, réattaqua la chienne et en profita pour reprendre le deuxième.

Un naturaliste anglais raconte qu'un paysan ayant pris un levraut, âgé d'une semaine à peine, voulut l'élever. Un jour, il s'aperçut de sa disparition. C'était la chatte de la ferme qui l'avait adopté pour se consoler de la mort de ses petits qu'on lui avait enlevés.

Un fait identique est aussi rapporté, mais là au lieu du levraut, il s'agirait d'une nichée de rats, ce qui dépasse

notre imagination.

Nous terminerons par un exemple curieux cité par le naturaliste Brehm. Ayant essayé d'élever une nichée d'écureuils, ils étaient tous morts sauf un. Il le confia alors à sa chatte qui le nourrit avec ses petits. Elle semblait lui porter une attention toute particulière et bientôt il suivit sa mère à travers la maison et le jardin. Obéissant alors à son instinct naturel, il ne tardait pas à grimper sur un arbre, pendant que la chatte le regardait faire toute ébahie de son adresse et le suivait à grand peine.

Dans l'histoire du capitaine Marryat, la chatte nous donne bien l'exemple du courage. Le chat sait très bien attaquer ou se défendre. Il y montre de la finesse, de la ruse, de la souplesse et il est capable de force et surtout de nervosité, ce qui le rend très dangereux.

Il sait aussi doser exactement la force qu'il déploie et il a pour lui des armes terribles : ses dents et surtout ses griffes aiguës et effilées qui font des déchirures en un clin d'œil.

S'il ne peut tenir tête à son adversaire, il fuit et l'on ne peut que le féliciter de cette bonne méthode. Ce mode d'action du chat, nous rappelle la curieuse légende du chat de Beaugency. Un architecte ne pouvait arriver à terminer le pont qu'il construisait à Beaugency, la dernière arche tombant toujours dès qu'elle était terminée. Après trois ou quatre essais malheureux, il appela le diable à son secours, lequel voulut bien se charger de la besogne, mais à la condition qu'il aurait la première âme passant sur cette arche. Le marché fut conclu, mais l'architecte, dès que l'arche fut bâtie, s'avisa d'y faire passer un chat. Colère du diable qui essaya de détruire son ouvrage à coup de pieds sans y parvenir et furieux voulut s'emparer du chat qui, lui égratignant les mains et la figure, finit par s'échapper et courant d'un seul trait, vint se réfugier à une lieue de là, en Sologne, dans un endroit qui reçut depuis le nom de Chaffin.

Le chat carnassier

Le chat est l'éternel ennemi des rats et des souris. La Fontaine écrit :

La nation des belettes non plus que celle des chats
Ne veut aucun bien aux rats

C'est dans cette lutte qu'il déploie toutes les ruses dont il est capable et surtout une patience à toute épreuve.

Mon fils, dit la souris
Ce doucet est un chat,
Qui, sous un minois hypocrite
Contre toute ta parenté
D'un malin vouloir est porté.

Cette hypocrisie, le sanscrit en parle déjà lorsqu'il nous dépeint le chat pénitent prenant les souris sous sa protection pour les manger ensuite. Ces idées se retrouvent dans le « Roman du Renard ».

Thibert lui présenta la patte,
Il fait le saint, il fait la chatte !
Mais à bon chat, bon rat, Renard aussi le flatte.
Il s'entend à dorer ses paroles de miel.
Si l'un est saint, l'autre est ermite.
Si l'un est chatte, l'autre est mite.

Elle se manifesterait surtout lors de la chasse aux souris, lorsqu'il est immobile comme une statue, comme pour donner confiance à ses ennemis. Mais peut-on appeler cela de l'hypocrisie, n'est-ce pas un phénomène habituel ? Quel est le chasseur qui, voyant un gibier arriver sur lui, se met à crier et à gesticuler ?

Le chat, et c'est un de ses principaux caractères, aime épier et attaquer les petits animaux. Il ne chasse pas, il attend, surprend. Si l'animal est pris, le chat est alors très cruel. Un jeu répugnant commence, le vainqueur joue avec sa victime, la laisse se relever, faire quelques pas chancelants pour retomber sur elle. Il montre par les mouvements de sa queue, par ses grognements joyeux, le plaisir que lui font les vains efforts de la bête pantelante et saignante qui cherche encore à échapper à son triste sort. Lorsque la victime a expiré, il la mange ou la saisit pour la porter dans une retraite sûre.

Le chat s'attaque non seulement aux souris et aux rats, mais à tous les petits animaux. Il lui arrive assez souvent de prendre des petits oiseaux, soit par surprise, soit surtout en les fascinant grâce à ses yeux qui sont alors comme des aimants ainsi que l'écrit Baudelaire.

Il ne faudrait toutefois pas croire que le chat mange toujours les petits oiseaux ou même les rats. Il suffit de se rappeler l'histoire de la chatte élevant une nichée de rats. On avait fait présent à un pasteur d'un chat et d'un pigeon, jeunes tous deux. Us s'habituaient à vivre ensemble et couchaient même côte à côte.

Voici une histoire identique, mais qui ne se termina pas si bien. Un acteur possédait un ramier et un angora. Celui-ci ne

faisait aucun mal à l'oiseau. Un jour il alla faire un tour à la campagne et revint avec une aile cassée. Le félin le léchait comme pour panser sa plaie, mais grisé par l'odeur du sang, il ne tarda pas à le dévorer.

Un naturaliste allemand avait réussi à apprivoiser une bergeronnette qu'il gardait habituellement dans sa chambre. Quelquefois l'oiseau se laissait reprendre par l'attrait des grands espaces libres et s'échappait. Il n'allait d'ailleurs jamais plus loin que la cour de la maison. Là le chat le happait délicatement et le rapportait à son maître sans lui faire le moindre mal.

On peut obtenir de bons résultats par un dressage bien conduit. Un inspecteur forestier élevait de petits oiseaux dans des cages placées sur l'appui de la fenêtre. Son chat venait souvent rôder autour, mais quelques petits coup de baguette lui firent vite comprendre qu'il devait les laisser. Mais un de ses petits avait la même envie et reçut la même punition, mais sa mère, qui avait tout vu, accourut aux cris perçants de son nourrisson coupable et se mit à le lécher doucement pour le consoler. Deux fois le même fait se reproduisit. Alors la mère, voulant lui épargner les punitions, se fit elle-même la gardienne des oiseaux et donnait à son petit une correction en règle. Celui-ci voulut prendre un autre trajet pour tromper sa mère, elle s'en aperçut, en un bond fut auprès de lui et le punit si durement qu'à partir de cet instant, il fut guéri de ses tentatives criminelles.

Intelligence

Les chats sont non seulement capables de réfléchir, mais ils jouissent d'une mémoire excellente. La littérature ne manque pas d'en fournir maints exemples.

De nombreux faits sont de constatation courante. Nul n'ignore qu'il est très difficile de perdre un chat dans un bois, ou que lors de déménagements ils reviennent sans peine à leur première habitation.

Le naturaliste Brehm rapporte qu'une jeune femme ayant une chatte, fut atteinte d'une maladie nerveuse et obligée de s'aliter. La chatte se glissa dans la chambre faisant tout son possible pour amuser sa maîtresse. Elle apprit rapidement à connaître les heures où celle-ci devait prendre des aliments ou des médicaments, réveillant au besoin la garde-malade en la mordant légèrement au nez. N'est-ce pas une belle preuve d'intelligence.

Au couvent de la Grande Chartreuse, un vieux chat était devenu

sourd, à un tel point qu'il n'entendait plus sonner la cloche du dîner. Il réfléchit au moyen d'être informé de l'heure, or il s'était aperçu que les cloches remuent lorsqu'elles sonnent. Aussi chaque jour attendait-il le moment où elles se mettaient en branle et entraient alors au réfectoire.

Ne doivent-ils pas réfléchir lorsqu'ils veulent se faire comprendre comme dans ce fait rapporté par Romanes : Un chat vivait avec un perroquet. La cuisinière était montée dans une chambre, laissant près du feu une terrine de pâte qu'elle voulait faire lever. Tout à coup le chat arrive près d'elle, paraissant excité, miaulant et tâchant de lui faire signe de descendre, puis il la saisit par le tablier comme pour la tirer. Voyant l'émoi de l'animal, la cuisinière céda et trouva le perroquet qui criait, appelait, battait des ailes et faisait de violents efforts pour se dépêtrer de la pâte où il s'était enfoui.

Les chats arrivent fort bien à comprendre comment on ouvre une porte et avec leur habileté, ce n'est plus alors pour eux qu'un jeu.

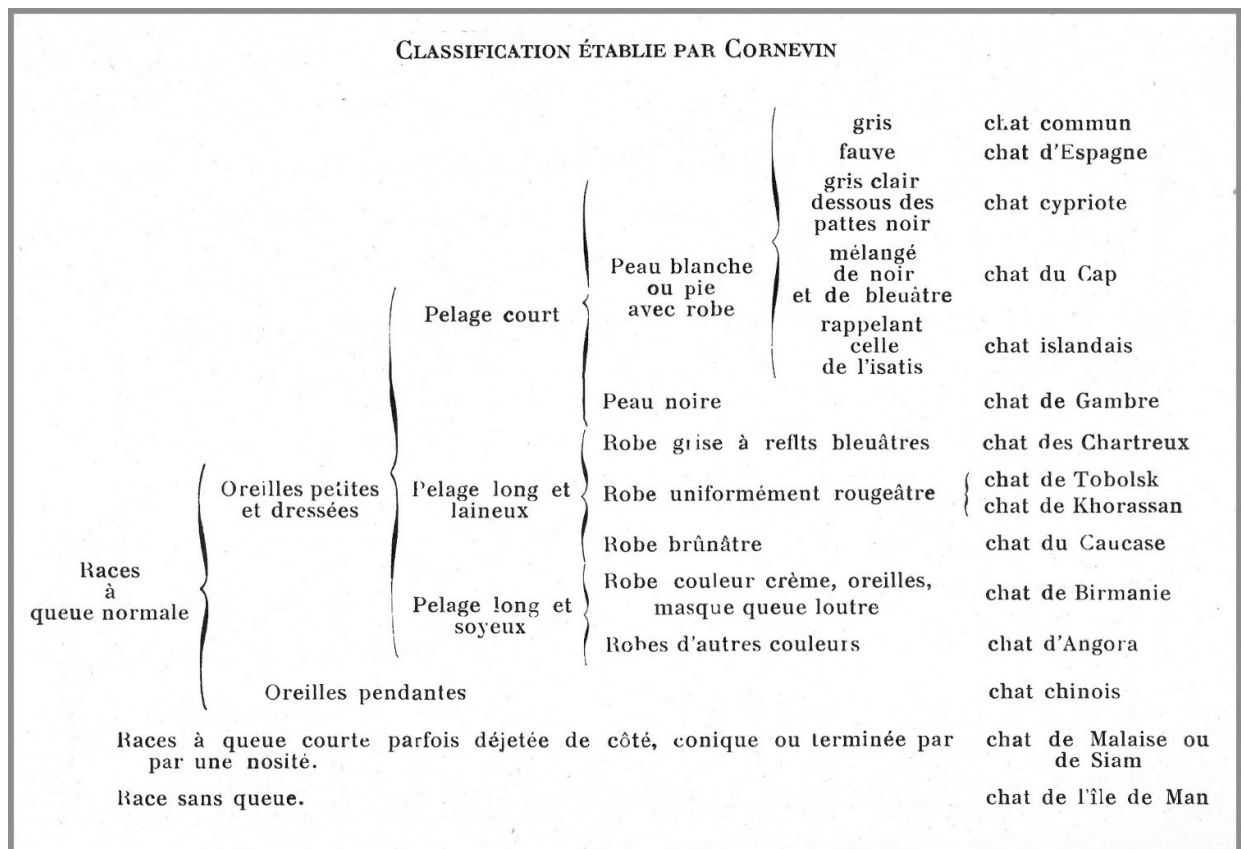
Cette intelligence est parfois mal employée. C'est ainsi qu'on rapporte l'histoire d'un chat qui guettait derrière un buisson le moment où l'on répandait des miettes dans la cour pour les petits oiseaux. Mais que dire de sa ruse, lorsque la distribution ayant cessé, il se mit à en répandre lui-même pour attirer les oiseaux !

Champfleury nous donne un exemple remarquable de la sagacité d'un de ces animaux : « Après déjeuner, dit-il, j'avais pour habitude de jeter le plus loin possible dans une pièce voisine un morceau de mie de pain qui, en roulant, excitait mon chat à courir. Ce manège dura plusieurs mois, le chat tenait cette miette de pain pour le dessert le plus friand. » Un jour il balança ce pain, que le chat regardait avec convoitise, derrière le haut d'un tableau. La surprise de l'animal fut extrême, il avait suivi la trajectoire du morceau de pain qui tout à coup était disparu. Le regard inquiet de l'animal indiquait qu'il avait conscience, qu'un objet matériel traversant l'espace ne pouvait être annihilé. Il réfléchit un instant, puis il alla dans la pièce voisine poussé probablement par le raisonnement suivant : Pour que le morceau de pain ait disparu, il faut qu'il ait traversé le mur. Le chat désappointé revint, sa logique était en défaut. Champfleury l'appela de nouveau et jeta un deuxième morceau à la suite du premier.

Cette fois le chat alla droit à la cachette, il écarta de la patte le bas du tableau et s'empara ainsi des deux morceaux de pain. L'auteur conclut avec juste raison : « N'est-ce pas de

la sagacité doublée d'observation et de raisonnement ? »

Nous terminerons par ce fait aussi curieux cité par Alix. « Pendant le froid de l'année 1880, le charbon et le bois étaient doublement cher, et je devais faire des économies. Avec des cheminées, la chaleur ne dure que tant qu'il y a du feu. Toute la journée, je travaillais assis dans un grand fauteuil, entouré de fourrure. Mon chat Cadix restait couché à mes pieds. Bien des fois, il allait jusqu'à la porte et m'appelait d'une façon bien différente du miaulement qui voulait dire que je le laissasse sortir. J'allais lui ouvrir, il sortait à moitié en me regardant et en se mettant à miauler. Je fermais la porte, il rentrait. A la fin, je sortais avec lui, alors il allait à la cuisine en me regardant et en m'appelant. Une fois-là, il se dirigeait vers la caisse au charbon et montait dessus sans me perdre de vue. Si je prenais du charbon, Cadix allait à la caisse au bois et puis courait au-devant de moi à la porte de ma chambre. Une fois dedans, il se dirigeait vers la cheminée et faisait des sauts et le gros dos. J'allumais le feu, secondé par le chat qui me caraissait. Le feu pris, Cadix m'oubliait pour se coucher tout de son long devant la cheminée... Il savait donc avec quoi on faisait le feu, et il montrait parfaitement bien la nécessité de la chaleur obtenue, par ses continuels appels et par son regard qui suivait mes démarches. »



RACES - STANDARDS

Le chat est un mammifère de l'ordre des carnassiers digitigrades de la famille des Félidés. Il est caractérisé par un museau court, un crâne arrondi, des mâchoires courtes et très fortes, cinq doigts aux antérieurs avec griffes rétractiles, quatre aux postérieurs et une queue généralement très développée.

Nous n'aborderons pas la discussion de l'origine de chaque race en cherchant à expliquer les croisements possibles. Toutefois nous regrettons que parmi les races existant à l'heure actuelle, on trouve encore des animaux ne provenant pas de lignées pures et que ces animaux soient primés en concours. Quoi qu'il en soit, tout le monde est d'accord pour reconnaître que le chat domestique est le descendant du chat sauvage. Nous commencerons donc par l'étude de celui-ci et nous continuerons par celle des nombreuses races de chats domestiques, que l'on cherche encore à accroître en faisant des croisements, en essayant de produire des mutations, ce qui fut toujours le rêve des biologistes. Mais c'est tabler sur une possibilité de l'homme de modifier plus ou moins selon son gré le patrimoine héréditaire des organismes, d'être selon la formule de Kammerer « Le maître de l'avenir et non l'esclave du passé ». Les résultats de la génétique nous ont rendu plus modeste.

CHAT SAUVAGE.

Il diffère du chat domestique en ce qu'il a l'intestin plus long ordinairement, qu'il est plus fort, qu'il a des lèvres noires, des oreilles plus raides, la queue plus grosse et des couleurs constantes. On en trouve trois espèces :

Le chat sauvage proprement dit (felis catus feras), habitant l'Europe et l'ouest de l'Asie. Il y en a encore dans les régions boisées du Jura, de la Haute-Saône, dans les Alpes, les Pyrénées, en Suisse et dans la forêt de Thuringe. Etant à la chasse avec notre camarade M. Jean Cornetet, celui-ci eut le bonheur d'en tuer un et nous pûmes l'examiner à loisir.

Souvent il habite des cavernes ou des terriers et se tient à l'affût en se dissimulant le long des grosses branches, surtout la nuit, pour chasser rongeurs et oiseaux. La description donnée par M- P. Rode et le Dr Didier correspond à celle du type que nous avons vu, sauf que le nôtre était une femelle pesant kg. 10, mesurant 63 cm. de long, plus 25 cm. de queue et ayant environ 33 cm. de hauteur.

Voici cette description : mâle adulte, pesant kg. 200, 670 mm.

de long plus 265 mm. de queue. La teinte de fond est d'un gris jaunâtre parsemé de taches et de bandes noires, affectant une disposition régulière : 4 bandes noires partant de l'œil et s'arrêtant au niveau de l'espace cervical, une bande spinale commençant un peu plus bas que cet espace cervical et poursuivant son trajet jusqu'à la base de la queue en suivant la ligne médiane du dos, une bande scapulaire assez peu marquée réunit la bande spinale à sa base du membre postérieur ; une série de bandes latérales assez peu individualisées garnissent les flancs. Sur la queue existe une bande médiane supérieure continuant la bande spinale. Des zones concentriques au nombre de six forment des anneaux noirs autour de la queue. Les deux dernières sont très nettes. L'extrémité de la queue est noire sur une longueur de sept centimètres environ.

Les poils, surtout au niveau des joues, sont longs et touffus. Les lèvres et la plante des pieds sont d'un beau noir, les oreilles droites et raides, la queue touffue et conique. Le pelage est gris blanchâtre sur le dessous du corps, la tête relativement grosse.

Le chat ganté (*Felis catus maniculatus*). — Il semble être le caracal à oreilles blanches décrit par Buffon. Il est aussi appelé chat de Lydie, de Nubie, on en a aussi trouvé dans le nord-est africain, la vallée du Nil, l'Arabie, en Asie Mineure et en Sardaigne.

La partie supérieure de son corps est d'un jaune fauve rougeâtre, elle s'éclaircit sur les flancs et se transforme en blanc pur sous le ventre. Une longue bande noire s'étend sur le dos, et de là partent des raies brunes rayant le tronc transversalement. La tête présente 7 ou 8 bandes noires étroites et arquées. La queue longue est jaune fauve, la pointe est noire avec des anneaux noirs. Il est plus haut que le précédent, sa longueur varie entre 70 et 80 cm.

Le chat Manul (*Felis manul*). — Il vit sur le plateau central de l'Asie, des steppes de Tartarie et de Mongolie. Le pelage est épais, gris pâle, tirant sur le roux.

RACES DERIVEES DES PRECEDENTES.

Felis minuta de Temminck. — Il vit à Sumatra, Java, dans l'Himalaya, sur la montagne de Malaca et dans les îles de la Sonde. Il est gris-rougeâtre en-dessus, blanc en-dessous et présente 4 lignes de tâches brunâtres sur le dos, une transversale sous la gorge, deux ou trois sous le cou et des taches rondes sur les flancs.

Felis badia de Bornéo. — Il est roux, sans tache.

Chat ondé (*felis undata*). — Il se trouve à Java. Son pelage est gris mat, rayé de petites bandes brunes et a des pieds palmés.

Chat de Diard (*felis diardis*). — Il vit aussi à Java. Il a 90 cm., il est gris-jaunâtre, à taches noires sur le cou, le dos et les membres. Sur les épaules, les cuisses et les flancs, des anneaux noirs à centre gris et sur la queue des anneaux gris foncés.

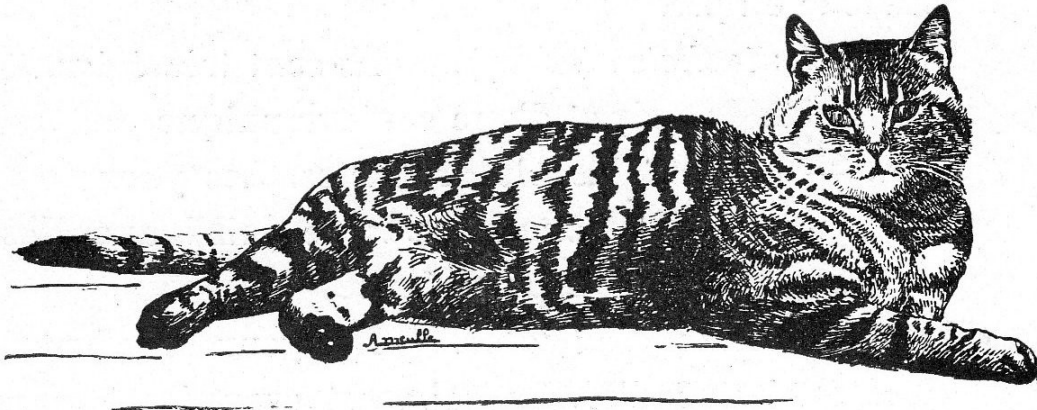
Felis eyra. — On le trouve au Brésil et au Paraguay. Il est roux clair, à moustaches et mâchoires inférieures blanches. Il a 55 cm. de long.

Felis tristis de Chine. — Il est gris ardoisé avec des taches foncées disposées en larges rosaces peu serrées. La queue a un aspect annelé.

Felis scripta. — Il est plus clair, gris fauve avec taches roses. La queue est moins touffue et annelée. On le trouve en Chine occidentale.

CHATS DOMESTIQUES

Nous voulons, avant de passer à l'étude de chacune des races domestiques, donner la classification établie par Cornevin.



Chat commun (*felis catus domesticus*). — Il est tigré, à corps souple et gracieux, bien proportionné, à tête moyenne, nez long et assez large. Il présente des oreilles petites, dressées, velues à l'extérieur, glabres à l'intérieur. Les yeux sont bleus, orangés ou verts ; la queue longue et effilée ; le poil court ; la peau blanche ; la robe de couleur variable, le plus souvent tigrée avec des rayures, des

zébrures et des taches fauves, blanches, grises ou noires ; les levres et la plante des pieds noires. Il a 40 à 50 cm. de long, la hauteur est de 27 cm., et il a un poids moyen de 4 kg.

Chat créole d'Antigua - Il est petit, à tête allongée.

Chat de Ceylan. - Il est petit, à poils couchés. Il a une tête petite avec un front fuyant, des oreilles larges et minces.

Chat du Paraguay - Il est petit, à poils courts, brillants et très couchés, surtout sur la queue.

Chat d'Espagne - Le poil est assez court et brillant, la robe tachée de plaques irrégulières de blanc, noir et orangé sur les parties supérieures et latérales, fauves sous le ventre. Les lèvres et la plante des pieds sont de couleur chair. Il est plus petit que le chat commun.

Chat cyprïote - Il est gris clair et noir sous le dessous des pattes. Généralement, le poil est court, la peau blanche, les oreilles petites et dressées.

Chat islandais - Il a un pelage gris-bleu.

Chat rouge du Cap - La couleur rouge peut être limitée à une simple raie dorsale.

Chat de l'archipel des Carolines - Il a un pelage jaune-rougeâtre et des pattes très longues.

Chat de Gambie ou chat nègre (felis catus negritia). - On le trouve en Gambie, dans la Guinée et sur la côte occidentale de l'Afrique. Sa peau est noire et ridée ; il a des poils courts gris-bleus. Les jambes sont longues et la queue effilée.

Chat chinois - (*felis catus sinensis* ou *felis catus auriculosa*). On le trouve surtout en Chine et en Mandchourie ; il est de grande taille, à tête plutôt forte, pourvue d'oreilles retombant sur les côtés. Sa fourrure est semi-longue, soyeuse, noire ou jaune, avec des taches sur le flanc. La queue est épaisse, de longueur moyenne, sans nodosité ni cassure. Il est consommé par les Chinois qui l'engraissent dans ce but.

Persans - (*Felis catus angoransis*). - C'est un chat robuste, de forme élégante, à fourrure bien fournie, soyeuse, présentant un jabot. La tête est massive, ronde et large. Le nez est court, aplati, large. Les joues ont des favoris. Le front est large, les yeux grands, ronds ; les oreilles petites et sont séparées par un large intervalle. Il a une collerette.

Le corps est ramassé, souple ; les pattes courtes et massives, la queue relativement courte, les poils très longs, soyeux et bien fourrés. Les lèvres et la plante des pieds sont de couleur chair. Il a un caractère doux, indolent.

Persan bleu. — La tête est large et ronde, le nez court, les yeux grands, ronds et orangés, les oreilles petites et touffues. La robe est bleue sans marque, sans ombre ni sous-poil blanc.

Persan blanc. — Les yeux sont grands, bleus d'azur ou jaunes ou orangés. La robe est blanc de neige. Les poils sont plus soyeux que chez le persan bleu.

Persan noir. — Il est gracieux, vif et plein de force. Il a des yeux grands, orangés foncé, cuivrés ou ambrés. La robe est noir de jais, sans tache, sans reflets bruns ou roux, ni sous-poil bleuâtre ou brunâtre.

Persan chinchilla. — Le nez est rouge brique, les yeux grands, brillants, vert émeraude, les pattes courtes et la queue courte. Il doit avoir la couleur argentée la plus pâle possible, pas de raies, ni de teintes fauves. L'extrémité des poils est sombre, le pelage long et épais.

Persan crème. — Il a une tête ronde et volumineuse, des yeux grands, orangés ou cuivrés ; des oreilles petites, bien écartées ; un corps gracieux, solide ; des jambes courtes ; une teinte crème sans ombre, ni tache ; une ligne dorsale plus foncée.

Persan bleu-crème. — La robe est formée par un mélange de bleu et de crème régulièrement entremêlés.

Persan argenté. — La robe est brillante, argent clair avec des raies noires très nettes sur le corps. Les raies foncées vont en s'amincissant de la tête à la queue et suivent l'échine. Il a des anneaux concentriques très nombreux et bien séparés sur la poitrine ; des pattes annelées de marques noires.

Persan fumé. — Il a des yeux ronds orangés ou cuivrés. La robe est noire, ombrée de gris fumé, le sous-poil argenté. La tête est très foncée, la collerette légèrement argentée. Le ventre est clair et les pattes très foncées.

Persan écaille de tortue. — Il a des yeux grands, ronds, orangés ou cuivrés. La robe est noire, jaune et orangée (aussi distinct que possible). Il n'y a pas de traces, ni de raies blanches. Il porte un triangle jaune sur le nez.

Persan roux. — Les yeux sont grands, ronds, cuivrés, bronzés.

La robe est aussi brillante que possible, le poil long, épais, soyeux, sans tache, ni marbrure.

Persan orangé. - Les yeux sont orangés ou bruns noisette ; la robe orange bien uni.

Persan tigré. - Rayé brun (brown tabby). Il a une forte taille ; la teinte de fond est martre ou fauve éclatant avec des raies noires brillantes. Il a les yeux cuivrés. La robe ne doit pas tirer sur l'orangé. Les joues, les pattes et la queue sont rayées ; la poitrine et le dos présentent de larges bandes.

Chat de Birmanie. - Appelé encore chat sacré, car il vit dans les temples. Il a une tête forte, large et ronde, un nez plutôt court, des lèvres légèrement ouvertes, un crâne bombé, des yeux ronds, bleus intenses ; des oreilles longues et droites avec des poils blancs à l'intérieur ; un cou fort ; un corps long, massif ; des jambes plutôt courtes et larges ; une queue longue, droite et très touffue. Le poil est long ou mi-long, très long et soyeux autour du cou et aussi sur les flancs et le ventre, ou ondulé, laineux sur la face postérieure des cuisses. La couleur dans les parties claires est crème foncé, allant jusqu'au blanc, à reflets dorés. Les pattes sont plus claires, terminées par des bottes.

Chat khmer. - Il est de bonne taille, bien membré. Il donne un ensemble de force harmonieuse. La tête est forte et ronde ; le nez assez gros et court ; les lèvres jointes ; les moustaches blanches et brunes ; les joues petites ; le crâne large ; les yeux un peu en oblique bleus vifs ; les oreilles assez longues ; le cou court, le corps long ; les pattes fortes à sole brune ; la queue longue, droite et flexible ; le poil long et sec. Il y a une collerette au cou. Au soleil, il paraît doré. Les pattes sont brunes.

Chat siamois. - On le rencontre en Extrême-Orient. Il est de forme svelte, de manière raffinée. La tête est longue, élargie au niveau des yeux. Le museau est effilé, le nez long, les moustaches longues, les lèvres arrondies, le front plat et fuyant, le crâne très développé, les yeux en forme d'amande bleue. Les oreilles sont plutôt longues, le cou mince, le corps svelte, les pieds petits. La queue est longue et mince, demi-longue, courte, cassée ou crochetée. La robe est de préférence claire ; le masque et les extrémités doivent se détacher (loutre). La région ombilicale et le ventre doivent se détacher en blanc. Le poil est court, serré, luisant, doux et soyeux, celui de la queue est lustré.

Chat de l'île de Man. - Il n'a pas de queue et une démarche sautillante. Il se déplace comme un lapin. Le corps est aussi

court que possible, les hanches très arrondies, l'arrière-train développé. Les pattes de derrière sont plus fortes et plus hautes. Il a une couleur variable, noire, blanche et même bleue. Le pelage est très doux.

Chats européens (*Felis catus vulgaris*). - Il rappelle le chat sauvage et présente une gamme fort variée de coloris. Ils sont tachetés, mouchetés, rayés, zébrés dans les tons fauves où il y a dominance d'une couleur. Ce sont des bêtes robustes, vigoureuses et ardentes. L'ensemble est souple, bien proportionné. La face est courte, assez large. Les joues sont bien remplies ; les yeux bleus, orangés ou verts, grands et ronds ; les oreilles petites, arrondies au sommet, bien dressées, portées légèrement à l'avant et écartées, à peu près nues à l'intérieur. La poitrine est large, les pieds ronds à plante noire ; la queue longue à poils courts. Les poils sont courts, fins et serrés. La peau est blanche ou pie.

Européens tachetés (tabby). - Ils sont très élégants par contraste de noir et d'une couleur unique.

Brun. - Ce sont les plus robustes. Les yeux sont orangés ou verts. La robe n'a pas de poil blanc. Les rayures sont noires ou brun foncé.

Roux tacheté ou chat sablé. - Les yeux sont, bruns noisette ou jaune d'or. La robe est orangé ou roux clair, avec des rayures orangé foncé, sans poil blanc.

Argent tacheté. - Les yeux sont bruns noisette ou jaune paille. La robe est gris argenté sans tache blanche. Les rayures sont noires ou bleues.

Européen blanc. - Il a une tête large, des joues bien pleines, un nez court, des yeux bleu saphir, des oreilles petites, arrondies au sommet, larges à la base, un cou relativement court, des pieds ronds, une queue plutôt longue, large à la base, terminée en pointe. La robe est d'un blanc très pur. Les poils sont courts, soyeux et lustrés.

Européen noir. - Les yeux sont orangés ou cuivrés. La robe est noir de jais sans poil blanc.

Européen roux. - Il est rare. Les yeux sont jaune clair. La robe est rousse sans raie, ni poil blanc. La peau est blanche.

Européen écaille de tortue. - Une liste de jaune ou d'orange est très appréciée. Les yeux sont orangés, cuivrés ou noisette. La robe porte des plages noires, jaunes et orangées, surtout sur les pattes, les oreilles et la queue. Il ne faut pas de mélange de ces couleurs.

Chat d'Abyssinie. - Il est aussi appelé chat lapin, chat lièvre. Il est plutôt petit, de conformation très élégante, de type élancé. Il a une tête mince, très allongée, des oreilles larges écartées et pointues, des yeux vifs, larges, une tête plutôt plate, un museau allongé, un nez rouge foncé bordé de noir, des yeux plus grands que chez l'européen, vert jaune ou noisette. Les jambes et la plante des pieds sont noires, la queue assez longue et pointue. Le poil est court, compact, soyeux au toucher, d'aspect lustré. Il est brun doré, piqueté de noir ou de brun foncé. Il y a deux ou trois bandes de couleur sur chaque poil et une ligne sombre sur la colonne vertébrale. L'intérieur des pattes et des membres est brun orangé. Il n'y a pas de blanc, le sous-poil est aussi clair que possible.

Chat des Chartreux. - Sa tête rappelle celle du Siamois. La truffe est gris argenté et jamais rose. Les lèvres sont bleues très foncées, les yeux or ou cuivre, les oreilles grandes, plantées bien droit. Le crâne est assez plat et assez étroit, les joues sèches, le nez assez long avec une petite cassure à la naissance, l'encolure longue, le corps et les épaules longs, les pattes rondes à sole gris foncé, presque noir. La queue est longue et effilée. La robe varie du gris argent au bleu ardoisé. Le poil de texture laineuse et la peau bleue.

Les chats nus. - Peu de cas sont connus. Bailly-Maître en cite un appartenant à M. Shinick d'Albuquerque au Nouveau-Mexique. En 1930 deux chats nus sont exposés à l'exposition de Paris, ils sont décrits par le Professeur Letard. Un autre sujet est observé par Fitzinger à Vienne. Enfin un cas est signalé par MM. Collet et Jean-Blain.

On peut trouver trois degrés d'alopecie :
Un chat complètement nu : alopecie totale ;
Un chat nu en été, légère fourrure sur le dos et la queue en hiver : alopecie complète saisonnière ;
Un chat constamment couvert par une fourrure rudimentaire : alopecie incomplète permanente.

La rareté de ces animaux s'explique facilement, car le caractère nu est un caractère récessif.

STANDARDS

Nous ne discuterons pas la valeur des standards et nous ne les donnons ici que pour être complet. Toutefois nous constaterons qu'ils ne sont pas très précis et qu'ils n'intéressent par suite que les vrais « connaisseurs ». Nous adoptons ici les standards anglais.

PERSAN NOIR.

Couleur : noir d'ivoire jusqu'aux racines, sans tache de rousseur, ni poil blanc, sans aucune marque.

Robe : longue et flottante sur le corps et autour du cou. Queue courte et large.

Corps : épais et massif sans être grossier, bien musclé, squelette fort. Bas sur membres.

Tête : ronde et large surtout entre les oreilles qui doivent être petites, bien fourrées. Nez court. Joues pleines. Museau large.

Yeux : grands, ronds, bien ouverts, cuivrés ou orangés foncés sans bordure verte.

N. B. - Les petits ont souvent une mauvaise couleur jusqu'à 5 ou 6 mois, la robe grise et rousse en certains endroits, parfois des poils blancs. Il ne faut pas les condamner si les autres caractères sont bons car souvent leurs poils deviennent tout à fait noirs.

Echelle des points

Couleur - 25

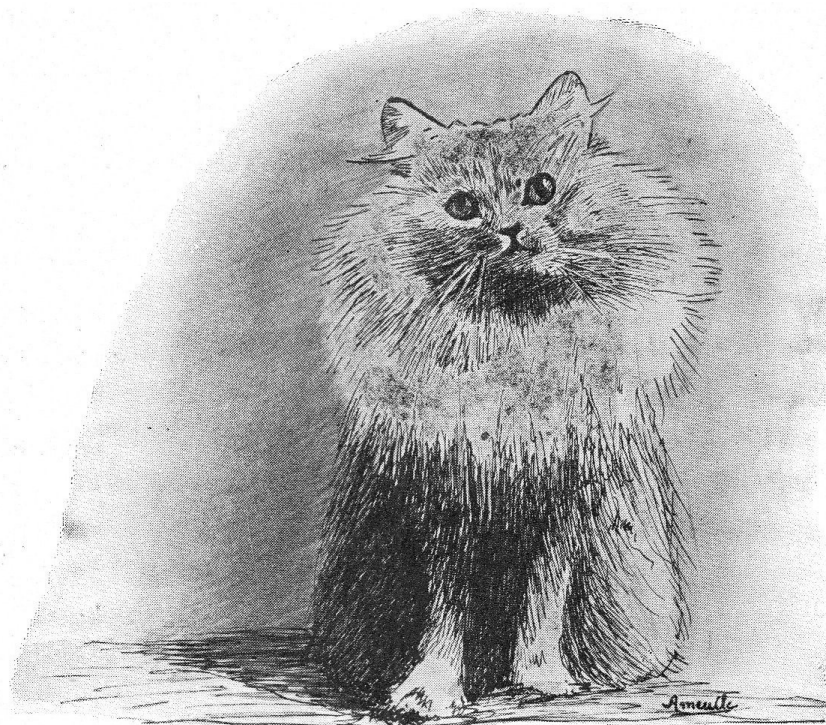
Robe - 20

Corps - 20

Tête - 20

Yeux -15

TOTAL - 100



Persan blanc

PERSAN BLANC

Couleur : blanc intense sans tache.

Robe : longue sur le corps et autour du cou. Queue courte et large. Fourrure soyeuse et douce sans texture laineuse.

Corps : épais et massif sans être grossier, bien musclé, squelette fort, bas sur membres.

Tête : ronde et large surtout entre les oreilles qui doivent être petites, bien fourrées. Nez court. Joues pleines. Museau large.

Yeux : grands, ronds, bien ouverts, bleus foncé.

N. B. Souvent il y a des taches jaunes sur la queue par suite de l'accumulation de poussière. Il faut y faire attention et l'enlever avant les expositions.

Echelle des points

Couleur - 25

Robe - 20

Corps - 20

Tête - 20

Yeux -15

TOTAL - 100

PERSAN BLEU

Robe : toutes les teintes de bleu sont admises, mais elles doivent être uniformes. Sans tache, ni poil blanc. Fourrure longue, épaisse et douce.

Tête : large et ronde surtout entre les oreilles. Face et nez court. Oreilles petites et poilues. Joues bien remplies.

Yeux : orangés et cuivrés. Grands, ronds, sans trace de vert.

Corps : épais et bas sur membres.

Queue : courte et large, non effilée.

Echelle des points

Robe - 20

Etat - 10

Tête - 25

Yeux -15

Corps - 15

Queue - 10

TOTAL - 100

RED TABBY

Couleur : rouge foncé, marques claires et bien définies se continuant sur la poitrine, les jambes et la queue.

Robe : longue, épaisse et soyeuse, queue courte, très couverte, sans tache blanche.

Corps : épais et solide. Jambes courtes et trappues.

Tête : large, ronde. Oreilles petites, bien placées et touffues. Nez court et large. Joues rondes et bien remplies. Yeux : grands et ronds, couleur cuivre foncé.

Echelle des points

Robe - 50
Corps - 15
Tête - 20
Yeux -15
TOTAL - 100

RED SELFS

Couleur : rouge très foncé, sans marque.

Robe : longue, épaisse et soyeuse. Queue courte et bien couverte.

Corps : épais et solide, pattes courtes et fortes. Tête g large et ronde, oreilles petites, bien placées, touffues. Nez court et large. Joues bien remplies.

Yeux : larges et ronds, couleur cuivre foncé.

Echelle des points

Robe - 50
Corps - 15
Tête - 20
Yeux -15
TOTAL - 100

PERSAN CREME

Couleur : couleur identique partout, sans taches.

Robe : longue, épaisse et soyeuse. Queue courte.

Corps : épais et solide, jambes courtes.

Tête : large et ronde. Oreilles petites, bien placées et touffues. Nez court et large. Joues bien remplies.

Yeux : larges et ronds, couleur cuivre foncé.

Echelle des points

Robe - 50
Corps - 15
Tête - 20
Yeux -15
TOTAL - 100

PERSAN ECAILLE DE TORTUE

Couleur : trois couleurs, noir, rouge et crème, bien séparées en taches. Ces couleurs doivent être claires et riches, bien disposées sur la face.

Robe : longue surtout autour du cou et à la queue.

Corps : épais et massif. Jambes courtes.

Tête ; ronde et large. Oreilles petites, bien placées et bien fourrées. Nez court et large. Joues bien remplies.
Yeux : grands et ronds, orangé foncé ou cuivré.

Echelle des points
Robe - 50
Corps - 15
Tête - 20
Yeux -15
TOTAL - 100

PERSAN ECAILLE DE TORTUE ET BLANC

Couleur : noir, rouge et crème bien répartis avec du blanc.
Robe : longue surtout sur la queue et autour du cou.
Corps : épais et massif, jambes courtes.
Tête : ronde et large, oreilles petites, très minces et touffues. Nez court et large. Joues pleines.
Yeux : larges et ronds orangé foncé ou cuivré.

Echelle des points
Robe - 50
Corps - 15
Tête - 20
Yeux -15
TOTAL - 100

PERSAN BLEU-CREME

Couleur : bleue et crème bien mélangé.
Robe : épaisse, très douce et soyeuse.
Tête : large et ronde. Oreilles très petites, bien placées et touffues. Nez court et large.
Yeux : ronds et larges, cuivre foncé ou orangé.
Corps : court, épais, massif. Jambes courtes et épaisses.

Echelle des points
Robe - 50
Corps - 15
Tête - 20
Yeux -15
TOTAL - 100

BROWN TABBY.

Couleur : couleur de martre avec des, rayures noires bien marquées sur la tête. Les joues sont coupées par 2 ou 3 raies. La poitrine est traversée par deux lignes étroites et nettes. Le devant des jambes est rayé du bout des pieds jusqu'à leur point d'attache. Les flancs sont parcourus par des bandes noires. La queue est régulièrement cerclée.

Robe : longue et flottante. Queue courte et fourrée.
Corps : épais, massif, jambes courtes.
Tête : ronde et large. Joues bien remplies.
Yeux : larges et ronds. Cuivre ou noisette.

Echelle des points

Robe - 50
Corps - 15
Tête - 20
Yeux -15
TOTAL - 100

PERSAN CHINCHILLA ARGENTÉ

Couleur : sous-poil blanc pur. La fourrure sur le dos, les côtés, la tête, les oreilles est garnie de noir à son extrémité. Les taches sont également distribuées donnant ainsi l'apparence de l'argent. Les jambes peuvent être un peu garnies de noir à leurs extrémités, mais le menton, les oreilles, la poitrine et le dessous du ventre doivent être complètement blanc. Le bout du nez est rouge brique et la peau des paupières noire ou marron.

Tête : ronde et large surtout entre les oreilles. Le museau large, le nez camus, les oreilles petites et touffues.

Forme : corps épais. Jambes petites et épaisses.

Yeux : grands et ronds. Très expressifs. Vert émeraude ou bleu vert.

Robe et état : poils soyeux et fins, longs et denses, très longs autour du cou.

Queue : courte et touffue.

Echelle des points

Couleur - 25
Tête - 20
Forme - 15
Yeux - 15
Robe et état - 15
Queue - 10
TOTAL - 100

PERSAN FUMÉ.

C'est un chat de contraste. Le sous-poil doit être aussi blanc que possible. Les extrémités sont tachées de noir. Il y a des points noirs sur le dos, la tête et les membres, des points blancs sur le jabot, les flancs et l'extrémité des oreilles. Couleur : corps noir, tirant vers l'argent sur les flancs et les côtes. La figure et les pieds sont noirs sans marque. Le jabot et les poils des oreilles sont argentés. Sous-poil aussi blanc que possible.

Robe et état : soyeuse, longue et épaisse, surtout autour du

cou.

Forme : tête large et ronde avec beaucoup de largeur entre les oreilles. Nez camus. Oreilles petites et touffues. Corps épais sans être grossier, massif. Jambes courtes.

Yeux I orangés ou cuivrés. Grands et ronds. Expression plaisante.

Queue : courte et touffue.

Echelle des points

Couleur - 40

Robe et état - 20

Forme - 20

Yeux - 10

Queue - 10

TOTAL - 100

N. B. - Ce standard est aussi celui des persans fumés bleus.

PERSAN ARGENTÉ RAYÉ.

Couleur : fond de couleur argentée pure et pâle avec des taches noires d'ivoire.

Tête : large et ronde, surtout entre les oreilles. Museau large, nez court. Oreilles petites et touffues.

Forme : corps épais. Jambes courtes et épaisses.

Robe et état soyeuse, longue, et épaisse, surtout autour du cou.

Queue : courte et touffue.

Echelle des points

Couleur - 40

Tête - 20

Forme - 15

Robe et état - 15

Queue - 10

TOTAL - 100

CHATS A POILS COURTS.

Corps et queue : bien fait et puissant. Poitrine large et ample. Queue épaisse à la base, plutôt courte que longue, terminée en pointe. Souvent portée presque au même niveau que le dos.

Jambes et pieds : jambes bien formées, en proportion du corps. Pieds bien dessinés et bien ronds.

Tête et cou : tête large entre les oreilles, joues pleines, figure et nez courts.

Oreilles : petites, un peu arrondies en haut, petites à la base.

Robe : courte, fine et épaisse.

Etat : fort et musclé, généralement très actif.

Echelle des points
Corps et queue - 10
Jambes et pieds - 5
Tête et cou - 10
Oreilles - 10
Etat - 5
TOTAL - 50

Les 50 points existent pour tous les poils courts.
Les 50 autres sont attribués pour la couleur et les yeux de chaque espèce.

CHAT NOIR.

Couleur : noir d'ivoire, sans nuance de roux, ni poil blanc - 25
Yeux : larges et ronds, bien ouverts. Couleur cuivre foncé ou orangé sans trace de vert - 25

CHAT BLANC.

Couleur : blanc pur, sans tache de jaune - 25
Yeux : bleu saphir - 25

CHAT BLEU ANGLAIS.

Couleur : bleu clair ou moyen. Couleur identique partout, sans tache ni poil blanc - 25
Yeux : grands et larges. Cuivrés, orangés ou jaunes - 25

CHAT CREME,

Couleur : crème partout, sans raie ni poils blancs - 35
Yeux : cuivrés ou noisette - 15

CHAT ECAILLE DE TORTUE.

Couleur : noire et rouge (clair et foncé) bien réparti. Chaque couleur doit être aussi brillante que possible, sans blanc. Les tachés doivent être bien délimitées, sans être bigarrées. Jambes et pieds ; queue et oreilles marquées comme le corps et la tête - 50
Yeux : orangés, cuivrés ou noisette.

CHAT ÉCAILLE DE TORTUE ET BLANC.

Couleur : noire et rouge (foncé et clair) sur fond blanc. Autant de noir que de rouge. Couleurs voyantes. Les trois couleurs doivent couvrir la tête, les oreilles, les joues, le dos, la queue et les côtés. Les taches doivent être bien

délimitées - 50

Yeux : orangés, cuivrés ou noisette.

BROWN TABBY.

Pelage : très dense et noir, non mélangé avec les couleurs du fond qui est couleur de martre ou brune, sans blanc - 50

Yeux : orangés, noisette, jaunes foncés ou verts.

SILVER TABBY.

Pelage : noir, non mélangé avec la couleur du fond qui est argentée, pure, sans blanc - 50

Yeux : ronds et bien ouverts.

RED TABBY.

Pelage : très dense et rouge foncé, non mélangé avec la couleur du fond qui est rouge aussi. Les deux rouges sont de couleur aussi riche que possible - 50

Yeux : violets ou orangés.

[Une interprétation erronée de Meulle. Il a traduit le mot anglais « copper » par « pourpre » (comme hêtre pourpre). Puis il a confondu « pourpre » avec « violet » et il a écrit « violet » au lieu de cuivre.]

CHAT RUSSE.

Couleur : bleu clair, sans nuance foncée, ni blanc.

Fourrure : très courte, fermée et brillante.

Corps, forme et queue : corps long, souple, gracieux dans sa ligne et son allure. Queue un peu longue et pointue. Les membres longs, les pieds petits, bien faits et arrondis.

Tête et cou : crâne plat et étroit, front fuyant.

Face et cou longs donnant avec le corps long et souple l'allure d'un serpent.

Yeux : bien écartés et aussi verts que possible.

Oreilles : assez grandes, larges à la base, peu couvertes à l'intérieur, à peau mince et transparente. L'extrémité des oreilles doit être plutôt pointue que ronde.

Echelle des points

Couleur - 25

Fourrure - 25

Corps, formes, queue -15

Tête, cou - 15

Yeux - 15

Oreilles - 5

TOTAL - 100

CHAT DE L'ILE DE MAN

Sans queue, haut du derrière, court du dos, profond des flancs sont les qualités essentielles du chat de l'île de Man. Ils doivent un peu marcher comme les lapins.

La fourrure a une double composition, douce et ouverte comme celle d'un lapin et épaisse en dessous.

Un autre caractère essentiel est la rondeur de la croupe qui pour atteindre l'idéal doit se rapprocher de celle d'une orange.

Echelle des points

Sans queue - 15
Hauteur du derrière - 15
Longueur du dos - 15
Rondeur de la croupe - 10
Profondeur du flanc - 10
Fourrure double - 10
Tête - 10
Couleur - 5
Yeux - 5
Etat - 5
TOTAL - 100

N. B. Pour exposer, l'absence de queue doit être absolue. On doit trouver une dépression à la place de la naissance de la queue. La croupe peut être moins haute et le dos plus long, mais le flanc doit être très profond. La tête est ronde, grande, mais non camuse. Le nez est assez long et les joues bien remplies. La couleur des yeux a peu d'importance mais il vaut mieux que les blancs aient les yeux bleus, les noirs : jaunes ou orangés, les chats écaillé de tortue : orangés. La couleur des chats elle aussi a peu d'importance alors que l'allure en a beaucoup.

CHAT D'ABYSSINIE.

Couleur et forme : rouge brun marqué de noir ou de brun foncé avec deux ou trois bandes de couleur sur chaque poil. Il ne faut pas de raies ou de marque à l'exception d'une ligne dorsale foncée. Les pattes de devant en dedans et le ventre doivent être de même couleur et s'harmoniser avec celle du dos, de préférence brun orangé sans blanc.

Absence de marque : c'est-à-dire de raies sur la tête, la queue, la figure, la poitrine. Le moins de marque possible est le mieux.

Tête et oreilles : tête longue et pointue, oreilles pointues assez larges à la base.

Yeux : grands, clairs et expressifs. Vert-jaune ou noisette.

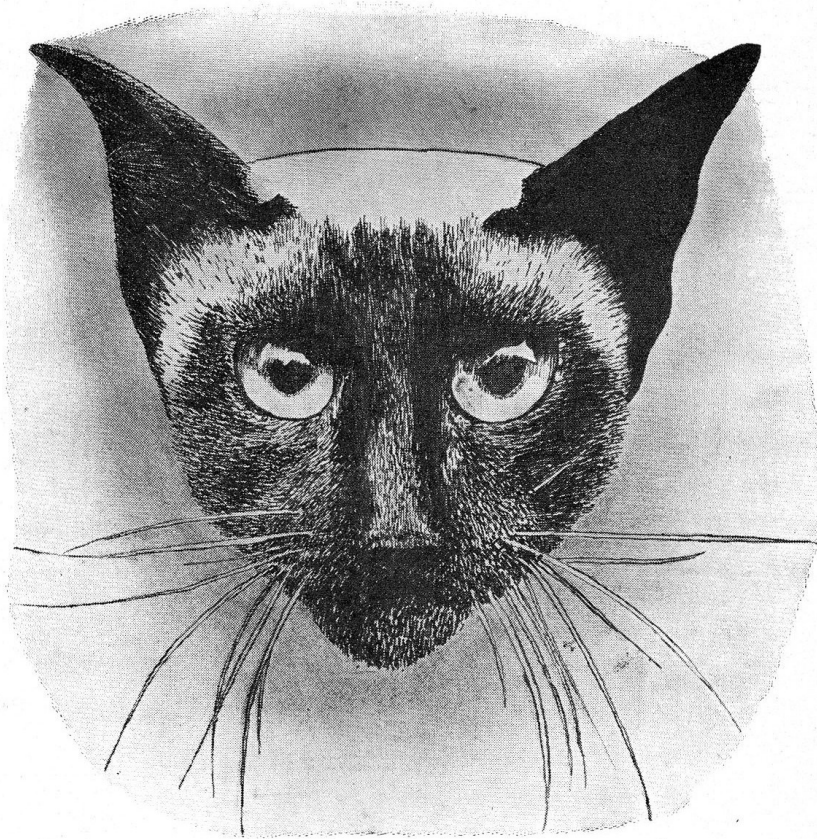
Queue : assez longue et pointue.

Pieds : petits, noirs.

Fourrure : courte, fine et épaisse.
Taille : jamais grande ou grosse.

Echelle des points
Corps, couleur et type - 40
Tête, oreilles - 15
Yeux - 10
Queue - 5
Pieds, jambes - 5
Fourrure - 10
Taille - 5
Etat - 10
TOTAL = 100

Chat siamois



CHAT SIAMOIS.

Forme (corps et queue): grandeur moyenne, corps long et souple. Jambes de derrière un peu plus grandes que celles de devant. Pieds petits et ovales, queue longue et pointue (toute droite ou un peu tordue au bout).

Tête et oreilles : tête longue et bien proportionnée avec de

la largeur entre les yeux, qui diminue jusqu'au nez. Oreilles assez grandes et dressées, larges à la base.
Yeux (couleur et forme) : clairs et tout à fait bleus. De forme orientale et inclinés vers le nez.
Corps (couleur) : beige clair devenant crème sur le ventre et la poitrine. Les chattons sont moins foncés.
Qualités : masque, oreilles, jambes, pieds et queue marron foncé.
Fourrure : très courte et fine, lustrée et épaisse.

Echelle des points
Forme (corps et queue) - 15
Tête et oreilles - 15
Yeux (couleur et forme) - 20
Corps (couleur) - 15
Qualités - 15
Fourrure - 10
Etat - 10
TOTAL - 100

Les qualités du chat siamois bleu sont les mêmes.

CONCLUSIONS

Si l'étude du chat dans l'Antiquité surtout, puis au Moyen Age, a excité notre curiosité, le développement pris par l'élevage de nos jours, nous intéresse en tant que vétérinaire. Il sera certainement favorisé par une meilleure connaissance des caractères de cet animal. Les races de chats sont bien étudiées à l'heure actuelle et les sujets présentés dans les expositions sont d'excellente qualité.

Toutefois, il serait peut-être intéressant d'exiger dans les concours, les origines des sujets présentés pour être sûr d'avoir des animaux de race pure. Ce serait une mesure qui devrait contenter les éleveurs et surtout les acheteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Alix (E.). - L'esprit de nos bêtes. Imprimerie Creté (1890).
Baudelaire - Les Fleurs du mal.
Beauregard (Dr H.). - Nos bêtes.
Brehm (A.-E.). - Les merveilles de la nature. J.-B. Baillière et fils (1865).
Büchner (L.). La vie psychique des bêtes. C. Reinwald (1881).
Buffon. - Histoire naturelle. Librairie de l'Encyclopédie du xix siècle.
Chenu. - Encyclopédie d'histoire naturelle. Imprimerie Schneider.
Cuénot L. - Espèces animales. Librairie F. Alban (1932).
Colette. - La Paix chez les bêtes.

Jacquelin Conan Falleix. — Le chat dans l'art et la littérature.

Cornevin (Ch.). — Traité de zootechnie générale. Raillière et fils (1891).

Couttière (M.). — Le monde vivant. Société des atlas pittoresques (1929).

Darwin. — Origines des espèces. G. Reinwald (1881).

Dechambre (P.). — Traité de zootechnie générale.

Diffloth. — Lapins, chiens et chats.

Angelo de Gubernatis. — Mythologie zoologique ou les légendes animales.

Flourens. — De l'instinct et de l'intelligence des animaux.

La Fontaine. — Fables.

Guignand. — Religion dans l'antiquité.

Hasse (Dr G.). Nos chats.

Henchoz (P.). — Le livre des chats.

Jean-Blain (M.). — Cours de zootechnie (1937-38).

Kørnek. Die homerische thiervelt (1880).

Landrin (A.). — Le chat. Georges Carré (1894)'.
'

Larrieux et Jumaud. — Le chat (races, élevage, maladies). Vigot frères (1926).

Grand Dictionnaire Larousse. Article chat.

Littré. 04: Dictionnaire de la langue française. Hachette et Cie (1878).

Loisel (G.). — Histoire des ménageries. Octave Doin et fils, Henri Laurens (1912).

Louvan Géliot. — La vraie et parfaite science des armoiries (1640).

Sir John Lubbock. — L'homme préhistorique.

Megnin (P.). Notre ami le chat.

Menault (E.). — Intelligence des animaux.

Montaigne. — Essais. Lefèvre (1878).

Pautet (L.). — L'éleveur de bétail. Garnier frères (1896).

Plutarque. Traité sur l'intelligence des bêtes.

Raillet (A.). — Traité de zoologie. Asselin et Harzean (1890).

Reiffenberg (de). — Dictionnaire de la conversation. Article chat.

Romanes. — L'intelligence des animaux, , 'fcr F. Alcan (1887).

Rozan (Ch.). — Les animaux et les proverbes.

Sanson. — Traité de zootechnie (Librairie de la Maison rustique).

Scheitlin. — Etude sur l'âme des animaux.

Toussenel. — Esprit des bêtes.

Trouessart (E.). — Grande encyclopédie. Article chat.

Valmort Borman. — Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle (1800).

Vogt (Cari). — Les mammifères.

Virgile. — Œuvres complètes.

Voiture. — Lettres.

REVUES ET JOURNAUX

Annales du Muséum d'histoire naturelle. - Fournoy et Vauguelin. Recherches sur les espèces vivantes de chats par Cuvier (1809).
Bulletin de la Société centrale de Médecine Vétérinaire. Journal. - Les chats.
L'éleveur (1935).
Nature, - Chat sans queue, Dr Anthony.
Nature, - Le chat dans la civilisation égyptienne, par Hyppolite Boussac.
Nature, - Intelligence du chat, par De Nadaillac.
Recueil de Médecine vétérinaire de l'Ecole d'Alfort.
Revue de Lyon et de Toulouse.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos - 7

Première partie. - Le chat dans l'Antiquité - 11

En Egypte - 12

En Asie - 16

En Grèce et à Rome - 18

Dans les pays germaniques - 20

Le chat au Moyen Age - 21

Période malheureuse - 21

Le chat estimé - 25

Deuxième partie. - Caractères - 33

Les sens - 33

Physionomie - 36

Agilité, souplesse - 39

Propreté - 39

Domesticité - 41

Amour de la famille. Courage - 46

Le chat carnassier - 48

Intelligence - 51

Troisième partie. - Races. Standards - 55

Races - 55

Standards - 70

Conclusions - 89

Bibliographie - 91